FACES B

PRINTEMPS / ÉTÉ 2015

#11

DOSSIER

KEEP IN TOUCH

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD

Du bout des doigts...

© C. Lupiac

ÉDITO

Pour vivre heureux, vivons touchés !

« *À la fin de l'envoi, je touche !* ». Edmond Rostand ne se doutait certainement pas qu'en 2015, ces mots prendraient un sens bien spécifique. Car oui, à la fin des envois, nous touchons ! Tout ce que nous émettons ne demande qu'à toucher.
Le cœur. Le corps. L'esprit.

L'équipe de FACES B ne s'y trompe pas. Au cœur du printemps, le toucher prend tout son sens. Nous avons tous besoin – plus ou moins – de ressentir. L'imperméabilité émotionnelle de notre société ne peut pas contenir ce besoin. Ni cette envie. Alors, avec un peu de recul, nous voulons vous donner envie de toucher comme si vous participiez à une grande farandole.

« *Touchons-nous les uns les autres* ». Au sens propre mais aussi au figuré. Figurez-vous que tout ce qui est touché reste en vous. Cyrano de Bergerac, revenons à lui, utilisait ses mots pour toucher Roxane, sa bien-aimée. Cyrano, encore lui, savait émouvoir à fleuret moucheté. La force et l'émotion dans l'élégance du verbe. « *Le meilleur moyen de résister à la tentation est d'y céder* » murmurait Oscar Wilde. Teintons-nous alors d'un peu plus de sens. Donnons du sens à nos actes, de la cohérence entre nos envies, nos besoins voire nos comportements. Laissons place à nos sens dans nos agissements. **Ovidie** et **Françoise Huguier**, nos invitées *made in sens*, vous le confirmeront : pour vivre heureux, vivons touchés !

Voilà tout le bonheur que nous vous souhaitons.

Cyril Jouison

SOMMAIRE

© DR

6 L'ÉQUIPE
8 EN BREF
9 L'AGENDA

10 ALTERNATIVES
10 PRODUIRE ET NOURRIR AUTREMENT
12 WELL WELL WELL L'ESPRIT DOCUMENTAIRE LESBIEN
14 IMPROBABILIS
15 LABEL CURIOSITÉ

© A. Rojo

16 PORTFOLIO
FRANÇOIS HUGUIER

© F. Huguier

22 BO'S ART
CLÉA VINCENT : LA DÉLICATE SAVEUR DES SENTIMENTS

© Dina BeauxBo's

©Cyril Lesage

26 TRIBUNE
OVIDIE : LE TOUCHER, SUBTILE INVITATION À L'ACTION

© A. Rojo

30 DOSSIER : *JEU DE MAINS*
32 LE TOUCHER D'APRÈS J.-C.
38 CES GENS QUI TOUCHENT…
40 COMMENT NOUS TOUCHER SANS VOUS COULER ?

© DR

42 LE TOUCHÉ, DANS UN NOUVEAU RAPPORT AUX ÉLUS
44 DES LIEUX DE FROTTEMENT
45 VERS UNE UTOPIE DIGITALE ?
46 TOUCHE PAS À MA SÈVE

© A. Rojo

48 ÉVASIONS
MYSTHIQUE MAROC

© A. Larrieu

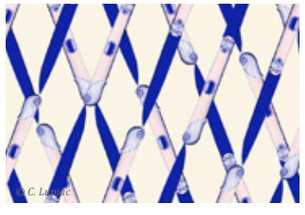
54 MUSIQUE

© M. Ribes

54 MARC RIBES : DE LA MUSIQUE POUR LES YEUX
58 ÉMIXION #11

© DR

60 NOUVELLE
LE COUTEAU À GRIMACES


© C. Lucas

64 BD
QUE LA BÊTE FLEURISSE
DONATIEN MARY

© D.Mary / Cornélius

68 ACTU EN DESSIN
PAR NONO

© Cuisine Métisse

69 CUISINE
CROQUETTES DE RISOTTO AU COEUR FONDANT

70 ON TRIPPE…

© DR

FACES B

Membre fondateur :
Caroline Simon
Directeur de la rédaction :
Cyril Jouison
Rédacteur en chef :
Nicolas Chabrier
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac ♦ www.clairelupiac.fr
Marion Ollivier
♦ www.marionollivierproduktion.tumblr.com
Photographies :
Anthony Rojo ♦ www.anthonyrojo.com
Rubriques Art et Portfolio :
Cyril Jouison
♦ www.cyriljouison.com
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
♦ www.lafouineetlefuret.over-blog.com
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Rubrique Evasions :
Blandine Grandchamp
En bref, Agenda et Tribune :
Nicolas Chabrier ♦ www.zennews.blogspot.fr
Rubrique BD :
Olivier Foissard
L'actu en dessins
Eleonore Ampuy alias NONO
♦ www.eleonoreampuy.com
Cuisine :
Véronique Magniant ♦ www.cuisinemetisse.com
Secrétaires de rédaction :
Blandine Grandchamp
Blandine Chateauneuf
Responsable multimédia :
Martin Debray
Community Manager :
Amélie Nollet

Ont également collaboré à ce numéro :

Agathe & Chloé
Dina Beauxbo's
Marie-Laure Cuvelier
Annabelle Denis
Nicolas D-F
Guillaume Gonin
Carole Larribau
Margaux Le Bris
Jean-Luc Seigneur

ISSN 2260-6084

WWW.FACESB.FR
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : ***courrier@facesb.fr***

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

L'ÉQUIPE

NICOLAS CHABRIER
RÉDACTEUR EN CHEF

Tout est sous contrôle. Soudain, voilà que je sursaute lorsqu'une main amie vient se poser sur mon épaule. Peureux pour les uns, vulnérable pour les autres, ce n'est peut-être pas si simple ? Homme de contact s'autorisant bien des initiatives, j'avoue parfois être de ces nerveux qui préfèrent garder leurs distances. Souvent à fleur de peau, loin de voir ça comme un défaut, me voilà facile à toucher. Bref, je tremble en aimant croire qu'avec le tactile, à chacun sa tactique !

Heureux qui communique ! Nicolas aime vous le prouver en cultivant ses fragilités.

www.zennews.blogspot.fr

NONO
ILLUSTRATRICE

www.eleonoreampuy.com

La main trempe sa paume sur du pigment frais et va l'appuyer tout contre la paroi de la caverne. Empreinte indélébile qui traverse les siècles et nous touche aujourd'hui avec plus de force que tous les chefs d'oeuvre exposés dans nos musées. Le toucher, c'est les mains, premiers outils, premiers pinceaux. La main qui caresse le papier, qui sent la matière et l'apprivoise, la main qui dessine et construit. Parfois la main te surprend, elle devine avant que tu en sois toi-même conscient la chose à faire. Touché par la grâce !

CYRIL JOUISON
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Un matin, je me suis réveillé tactile. Assis sur le bord de mon lit, je me touchais pour bien être certain que je ne rêvais pas. Touché par ce qui me touche, je touche, par petites touches de couleurs, chacune des touches d'une touchante partition.

Tactile qui s'est ignoré et pourtant tellement touche-à-tout imprégné de tous les moments qui rendent heureux.

www.cyriljouison.com

ANTHONY ROJO
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

Vous connaissez la légende du roi Midas ? Ce pauvre homme transformait en or tout ce qu'il touchait ! Il n'avait de pauvre que son sort car son don le rendait riche, très riche ! Mais à force d'user de son pouvoir, il transforma en or sa nourriture et ses proches en statues précieuses... Cette main dorée m'a toujours interloqué. C'est pourquoi j'ai voulu la reproduire pour la séance photo qui illustre ce dossier. Un peu d'or pour faire venir le soleil !

Photos, blog & chocolat à suivre sur : **www.anthonyrojo.com**

VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

La nature nous a équipés de deux mains. Elles sont faites pour toucher, effleurer, saisir délicatement ou à pleine poignée. Si la nature avait voulu qu'on la déguste à la fourchette, elle nous en aurait mis une paire au bout des bras. Donc je mange avec les doigts et j'adore ça. C'est sûr, la façon de manger trahit la façon d'aimer. Alors, faites-moi plaisir : attrapez une croquette, dégustez et léchez-vous les doigts…

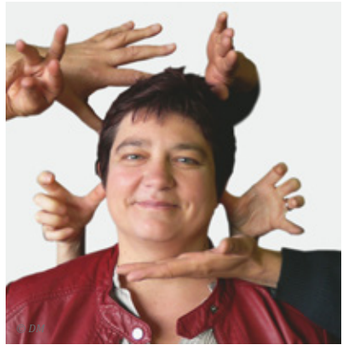
www.cuisinemetisse.com

CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

www.clairelupiac.fr / www.clairelupiac.tumblr.com

« Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ; Retiens les griffes de ta patte, Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux, Mêlés de métal et d'agate. // Lorsque mes doigts caressent à loisir Ta tête et ton dos élastique, Et que ma main s'enivre du plaisir De palper ton corps électrique, // Je vois ma femme en esprit. Son regard, Comme le tien, aimable bête, Profond et froid, coupe et fend comme un dard [...] »
Baudelaire, *Le chat*,
Les Fleurs du Mal.

LE FURET
CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE



« Une météorite m'a percée le cœur / Vous, sur la terre, vous avez des docteurs / Contact, Contact / Il me faut une transfusion de mercure / J'en ai tant perdu par cette blessure / Contact, Contact / Ôtez-moi ma combinaison spatiale / Retirez-moi cette poussière sidérale / Contact, Contact / Comprenez-moi il me faut à tout prix / Rejoindre mon amour dans la galaxie / Contact »
Serge Gainsbourg, par la bouche de Brigitte Bardot.
Parce ce que sans contact, nous ne sommes plus rien.

BLANDINE GRANDCHAMP
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Il m'arrive de toucher pour regarder car mes yeux ne sont pas fiables. Je tente souvent de tout rattraper car mes mains sont peu adroites. J'hésite parfois à caresser car je ne suis pas tactile. J'ai l'air de ne pas trop y toucher et si c'était pour vous surprendre ?... Bref, j'avance à tâtons dans ma vie car j'aime prendre mon temps.
Mais pour FACES B, je touche à tout et surtout aux mots des autres, en m'écriant souvent : « Touchez pas à ma langue française ! »

MARION OLLIVIER
MAQUETTISTE

www.marionollivierproduktion.tumblr.com

Sur un sol incertain, on pose l'un après l'autre nos pieds intimidés par l'inconnu du chemin qu'on emprunte. Indéfiniment, on apprend le monde et on s'apprend soi-même. Non sans trébucher maintes fois ni écorcher des plaies à peine cicatrisées. Mais se chercher par l'épreuve vaut mille fois la béatitude des imbéciles heureux qui croient se connaître. C'est bien l'affaire de toute une vie.

VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES

Au début, on s'est dit que ce serait facile, que le digital ce serait les doigts dans le nez. Finalement, passez-moi l'expression, il a fallu se les sortir... D'effleurements d'idées en tâtonnements hasardeux, de serrage de coudes en empoignades fermes, on touche du doigt une 11e aventure douce et rugueuse, une aventure FACES B.

Danseuse amateur et « transporteuse » publique professionnelle, Véronique sait tirer profit de bien des alternatives.

EN BREF

JINGLE GAME© : 1er BLIND-TEST SONORE EMBARQUÉ

© DR

L'éditeur d'applications mobiles App You Need vient de lancer JINGLE GAME©, le premier blind-test disponible sur smartphone. Rassurez-vous, le principe du jeu reste inchangé : à un ou à plusieurs, il s'agit bien de tester sa culture musicale. Mais où se cache donc la nouveauté ? Dans un large choix de catégories allant de la tonalité des accents aux voix des acteurs, en passant par les jingles de publicité et mêmes les discours de personnalités historiques… Voilà bien une application gratuite, personnalisable avec de multiples possibilités, alors – solo, multi, défi – jouez maintenant, allez-y ! */ N.C*

www.jingle-game.com / Accès direct au jeu : http://bit.ly/u4Jga

© DR

UN AUTEUR CULTE DE LA SÉRIE Z SE DÉVOILE

Le microcosme geek, fan de séries Z, le considère comme un réalisateur culte. Pionnier du Do It Yourself et de la vidéo en direct sur Internet, Julien Richard-Thomson pourrait passer pour un illuminé : c'est pourtant un acharné de travail, un créatif qui a réalisé, avec les moyens du bord et une imagination débordante, huit longs-métrages, quarante courts-métrages, de la comédie trash ou parodique (*Jurassic Trash*) au fantastique, composant les musiques de ses propres films. Dans ce livre, il revient sur sa passion du cinéma, sa carrière, dévoile ses anecdotes de tournage, ses espoirs, ses déceptions aussi. */ Le Furet*

■ Julien Richard-Thomson - *Mon Cinéma de A à Z* - Jaguarundi Édition

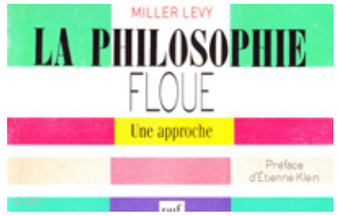
www.rjthomson.com

DES POULES DANS LES FOYERS BORDELAIS

Réduire vos déchets grâce à des poules : c'est ce que proposera à partir du 30 mai, lors de la Semaine européenne du développement durable, Bordeaux Métropole à dix foyers qui adopteront chacun deux poules pondeuses. Seize communes sont volontaires : Ambès, Ambarès-et-Lagrave, Artigues-près-Bordeaux, Bègles, Blanquefort, Bordeaux, Bouliac, Carbon-Blanc, Cenon, Eysines, Le Bouscat, Le Taillan-Médoc, Lormont, Martignas-sur-Jalles, Mérignac, Saint-Aubin-de-Médoc, Talence et Villenave-d'Ornon. Les familles intéressées devront s'équiper d'un poulailler et disposer d'un espace extérieur d'au moins 8 m² pour accueillir les gallinacés. */ Le Furet*

© DR

LA PHILOSOPHIE FLOUE



Dissocier, mélanger et réassortir : qui n'a jamais joué enfant à assembler formes, mots et couleurs qui, pour un adulte raisonné, semblait illogique… et pourtant ! Par ses réalisations plastiques et théoriques, Miller Levy se prête au jeu subtil d'associations d'idées pour appréhender autrement le réel ; un processus précis, du tâtonnement au rapprochement physique des corps ou rapprochement intellectuel, pour aboutir à un détournement souvent déroutant. C'est ce qu'il appelle « l'unification générale ». */ Annabelle D.*

■ *La Philosophie floue. Une approche.* par Miller Levy, PUF 2015

© DR

BONS SELFIES DES GALERIES !

Une petite révolution vient de se jouer à Orsay : Fleur Pellerin a posté sur Twitter des photos d'œuvres de Bonnard, alors que le musée l'interdisait, ignorant la récente charte « Tous Photographes ». Depuis ce jour elle s'applique et régit les principales règles du savoir visiter et du partage de la culture à l'heure du numérique. Une avancée ? Au moins une adaptation aux usages actuels de notre société. À saluer. */ N.C.*

« Tous photographes », la charte des bonnes pratiques dans les établissements patrimoniaux. Disponible sur :

www.culturecommunication.gouv.fr

L'AGENDA

Du 28 mai au 7 juin

CINÉRAMA OU GROSSE PAGAÏ DANS LES RUES DE BORDEAUX !

© DR

Collectif bordelais à géométrie variable, Opéra Pagaï rassemble les plus beaux spécimens parmi les spécialistes de l'intervention artistique urbaine. Avec eux, l'espace urbain sert de décor et les passants deviennent figurants involontaires de la création. Dans ce théâtre cinématographié, le spectateur s'immerge au plus proche de l'action. Tout est pourtant détourné de la réalité : espaces passants, terrasses de bars, commerces, appartements et fenêtres, rues, véhicules en mouvement. Entre voix de comédiens et effets sonores pré-enregistrés, notre œil fait la caméra : profondeur de champ, perspectives, hors champ, zooms ou travelling séduisant. C'est vraiment comme au cinéma !

Théâtre : détournement de la réalité
Du 28 au 31 mai ; du 4 au 7 juin
TnBA à Bordeaux (33)

20 mai 2015

ZOÉ + SŒURS, L'ADDITION SENSITIVE DE GILLES BARON

Il y a d'abord Zoé Maistre, la trapéziste, une mémoire aérienne. Puis, viennent (ses) Sœurs, des étudiantes de l'école du Cirque de Bordeaux, de celles qui s'interrogent sur la condition du métier d'artiste au féminin. Ensemble, elles envisagent ici la possibilité d'un lien. Sous l'œil attentif du chorégraphe Gilles Baron, elles échangent, se rencontrent et semblent nous faire part de leurs réflexions. Entre deux mouvements de balancier, comme dans un interstice, ces restitutions spectaculaires font contrepoint au solo de Zoé. Et si c'était finalement ici que tout se jouait ?

© DR

Trapèze + Danse - *le 20 mai 2015 à 20h30 au Plateau – Théâtre Jean Vilar, Eysines (33).*
En savoir plus : www.gillesbaron.com

Le 30 et 31 mai

© DR

RENDEZ-VOUS DIMANCHE, EN ATTENDANT LA FIN DU MONDE…

Pas de panique, rien de grave, ni de pathétique ! François Morel nous livre sa vision de l'amour, de la mort et celle du temps qui passe. Voilà qu'il aime réduire sa vie à une semaine. Alors que se passe-t-il lorsque sonne le vendredi ? « *Ça va tomber par où ça penche / La fin du monde est pour dimanche.* » Comme pour stopper la fatalité, Morel préfère alors s'attarder sur les petits bonheurs de la vie. Autant d'instantanés qu'il nous invite à partager, ce dimanche à Bordeaux, en toute complicité. Facétieux, généreux, lunaire, ce Monsieur-là rêve simplement d'humanité.

Théâtre - *le 30 mai 2015 (20h30)*
Le 31 mai 2015 (17h)
Théâtre Fémina à Bordeaux (33).

Printemps-Eté - Bowie / Gaultier

DAVID BOWIE IS, TOUT AUTOUR DE NOUS !

JUSQU'AU 31 MAI

Qu'il s'agisse du glam rock, du funk, du disco et même de l'électro, Bowie a toujours une longueur d'avance : un précurseur qui s'expose. Mais qui est-il vraiment ? C'est un visage maquillé dans la foule, une immense star, un astronaute de mondes intérieurs, quelqu'un qui songe à l'avenir ou déjà une image du futur. Rassurez-vous, David Bowie est souvent où nous sommes et toujours à voir à la Philharmonie.

Exposition - *En savoir plus : www.philharmoniedeparis.fr*

© DR

EXPO GAULTIER, TERRIBLEMENT RAYÉE !

JUSQU'AU 3 AOÛT

© DR

Qui dit exposition au Grand Palais, dit forcément consécration. Or, si Jean-Paul Gaultier a abandonné le prêt-à-porter en 2013, il n'en reste pas moins incontournable. Au fil des pièces inédites accompagnées de croquis, archives, costumes, spectacles et vidéoclips… défilez, visitez et redécouvrez l'itinéraire d'un grand nom de la mode.

Exposition - *En savoir plus : www.grandpalais.fr/fr/evenement /jean-paul-gaultier*

Depuis avril 2015

QUAND LE JARDIN SE FAIT CRÉATION…

Chaque année, paysagistes et concepteurs venus du monde entier rivalisent d'inspiration pour le Festival international des Jardins. Cette année encore, parmi près de 300 projets, plus de 30 nouveaux jardins voient le jour, comme autant de cabinets de curiosités à base de chlorophylle qui enchanteront les visiteurs. Une expérience qui mettra tous vos sens en éveil.

© DR

Festival des Jardins - *Jusqu'au 1er novembre : « Jardins extraordinaires, jardins de collections » - Chaumont-sur-Loire (37)*
En savoir plus : www.domaine-chaumont.fr

ALTERNATIVES

10 PRODUIRE ET NOURRIR AUTREMENT
12 WELL WELL WELL L'ESPRIT DOCUMENTAIRE LESBIEN
14 IMPROBABILIS, LE VÉGÉTAL SOUS LES OBUS
15 LABEL CURIOSITÉ

PRODUIRE ET NOURRIR AUTREMENT

***« Est-il possible d'assurer à toute l'humanité une alimentation suffisante, de qualité, saine et durable ? »* C'est sur cette question que l'Exposition Universelle de Milan propose aux pays du monde entier de réagir.**

Annabelle Denis

NOURRIR LA PLANÈTE, ÉNERGIE POUR LA VIE

L'histoire de l'homme sur la terre est liée à son rapport avec l'environnement et la nature : il en est à la fois composant, acteur et transformateur conscient ou involontaire. Après nous avoir nourri durant des millénaires, la terre a besoin de nourriture, produite à base de respect, de comportements responsables, d'application de technologies de pointe issues de la recherche et de visions politiques nouvelles, pour rééquilibrer le rapport entre ressources et consommation.

Alors que 900 millions de personnes souffrent de malnutrition, autant d'autres subissent les effets négatifs d'une alimentation excessive et désordonnée ; le problème de sécurité et d'hygiène alimentaire se pose au niveau mondial. Comment garantir une alimentation saine à tous ? Quelle relation entre nourriture et santé ? Comment l'exploitation des ressources et la durabilité environnementale peuvent-elles cohabiter ? De quelle manière l'hygiène alimentaire doit-elle influer sur les choix de production d'énergie et l'utilisation des ressources naturelles ? Autour de ces questions fondamentales, l'Expo Milano 2015 participe au parcours de recherche entrepris par l'humanité, telle une plateforme de confrontation et de collaboration entre les pays du monde. Travailler ensemble pour représenter l'excellence des méthodes, des techniques et des règles de production alimentaire, les stratégies pour concilier production et économies d'énergie, l'utilisation de sources d'énergie renouvelable, la sauvegarde des ressources naturelles et, en premier lieu, de l'eau, aliment primordial de l'homme et de la terre.

LA RÉPONSE DE LA FRANCE

Cinquième exportateur mondial de produits alimentaires et signataire de la Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale, la France est impliquée en faveur du droit de chaque être humain « à une nourriture saine et nutritive conformément au droit à une nourriture adéquate et au droit fondamental de chacun d'être à l'abri de la faim » (Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale, novembre 1996).

La France s'engage autour de quatre piliers :

1. Promouvoir un modèle alimentaire durable : contribuer à la sécurité alimentaire mondiale en participant à l'approvisionnement des pays aujourd'hui déficitaires, en exploitant les potentiels de son tissu productif, tant agricole qu'industriel, de sa recherche et de son enseignement.

2. Produire plus, produire mieux : répondre aux besoins alimentaires quantitatifs croissants tout en préservant les potentialités naturelles de la planète, sur terre ou en mer. L'agro-écologie, l'exploitation durable de la ressource halieutique, s'inscrivent au cœur de la politique gouvernementale, tout comme le défi vert pour la filière des entreprises agroalimentaires (transport, distribution…).

3. Transfert d'innovation : une politique active de coopération internationale, de transfert de technologies et de savoir-faire afin que les pays aux économies les moins développées puissent améliorer leurs capacités d'autosuffisance alimentaire.

4. Plaisir et santé : La qualité est déterminée par le respect des normes internationales d'hygiène et de santé par l'équilibre nutritionnel, pour éviter l'obésité et les carences alimentaires, et par les traditions culinaires qui confèrent à l'alimentation une dimension « plaisir » et la capacité de valoriser les produits de nos terroirs.

LE PAVILLON FRANCE : UN CONCEPT *LOW-TECH* S'INSPIRANT DES CIRCUITS COURTS.
Le pavillon est un bâtiment passif entièrement démontable et remontable qui met en valeur des innovations uniques en matière d'architecture bois : assemblages invisibles, géométrie complexe et formes courbes réalisées en découpe numérique. Sur une surface totale de 3 600 m², la structure est conçue comme une canopée au cœur d'un jardin agricole, une halle de marché fertile illustrant l'identité française par sa grande variété, des produits de terroirs à son agro-industrie de pointe.

EXPO MILANO 2015
DU 1er MAI AU 31 OCTOBRE
145 pays participants, plus de 50 pavillons nationaux, 5 aires thématiques. 25 millions de visiteurs attendus. *www.expo2015.org*

ANNABELLE **DENIS** *est une itinérante de cette nouvelle grande région du Sud-Ouest atlantique (en attendant d'en connaître le nom officiel). Communicante par nature, enthousiaste, elle saisit l'air du temps et partage ses découvertes alternatives.*

Alain BLOGOWSKI

Rencontre avec ALAIN BLOGOWSKI, conseiller scientifique auprès du Commissariat général du Pavillon France

Faces B : Vous êtes chargé d'orchestrer les conférences scientifiques qui se déroulent durant l'Expo 2015. Quels sont les principaux sujets évoqués ?

Alain BLOGOWSKI : Les sujets sont en lien direct avec la thématique « nourrir la planète », dans une logique de vulgarisation scientifique. L'impératif, dans notre choix, est de répondre aux questions de Monsieur et Madame Toutlemonde : pourquoi tant de débat autour de l'huile de palme ? pourquoi devons-nous manger moins de viande ? poisson sauvage vs poisson d'élevage ?…

FB : On entend parler de plus en plus souvent des insectes et des algues en tant qu'aliments d'avenir…

A.B. : Aujourd'hui des millions de gens s'en nourrissent déjà, notamment en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, leur consommation peut encore s'étendre pour leur apport nutritionnel mais leur intégration dans l'alimentation en Europe est peu probable, car ils représentent un véritable tabou culturel à briser. Comme disait l'ethnologue Claude Lévi-Strauss : « pour qu'un aliment soit bon à manger, encore faut-il qu'il soit bon à penser ». Quant aux algues, leur intérêt va être lié à des populations très précises : la spiruline par exemple est très riche en protéines, un aliment précieux pour les personnes en sous nutrition.

FB : De nombreuses innovations sont portées par des jeunes chercheurs et entrepreneurs. Selon-vous, quelles sont les plus marquantes ?

A.B. : Nombre d'innovations sont invisibles au quotidien car concernent des améliorations de produits, de process de fabrication… D'autres sont plus évidentes. Parmi les plus marquantes de l'Expo 2015, Matahi, une boisson 100% naturelle à base de pulpe de fruit de baobab, dont les propriétés sont proches de celles des boissons énergétiques, mais sans effets nocifs. Ce produit est né d'une alliance entre la recherche, pour le développement du produit par l'INRA et une jeune start-up française pour la mise sur le marché, dans le respect des principes du commerce équitable. Autre innovation d'avenir, des pâtes fabriquées à partir des protéines végétales du pois ; comme d'autres légumineuses, elles représentent une véritable alternative aux protéines animales, et certainement plus « acceptable » que les insectes. ●

Programme sur france-milan-2015.fr

WELL WELL WELL
L'ESPRIT DOCUMENTAIRE LESBIEN

Y a-t-il de la place pour une presse lesbienne et féministe dans l'espace médiatique français ? Voilà deux ans, cet horizon se réduisait quasi à néant avec la disparition des deux dernières parutions papier. Marie Kirschen, responsable à l'époque de Têtue.com, s'en désole et réunit autour d'elle une équipe de bénévoles motivées pour créer une formule inédite dans le milieu : un *mook* (mi magazine, mi livre), dénommé *Well Well Well*. Après le succès du lancement en septembre 2014, le deuxième numéro, très attendu, doit paraître début juin. Avec une même obsession : documenter le mouvement lesbien.

Le Furet

2012 : C'est la fin de *Lesbia Magazine*, première revue connue destinée au seul public lesbien. Il avait perduré pendant trente ans.
Printemps 2013 : Têtue.com, partie féminine du site internet du magazine gay *Têtu*, est abandonné à la suite de la revente du site en février. Exit aussi les journalistes qui composaient cette rédaction, dont la responsable Marie Kirschen.
Septembre 2013 : C'est au tour de *Muse&Out*, nouveau nom depuis janvier 2013 du magazine papier *La Dixième Muse*, de disparaître, après une dizaine d'années d'existence.
Dans les faits, les médias lesbiens n'ont pas totalement disparu : mais c'est plutôt côté toile que la parole lesbienne a retrouvé de sa vivacité, à travers des blogs et sites variés (Barbieturix notamment), des formules nouvelles telles que *Jeanne Magazine*, qui parie sur le tout numérique, ou avec Yagg, désormais payant, qui conserve une place de choix à la partie féminine. Mais on vous met au défi de trouver dans un kiosque à journaux un magazine qui parle aux filles qui aiment les filles.

L'AVENTURE DU CROWDFUNDING

« Ces médias lesbiens se sont arrêtés peu à peu et juste après les débats sur le mariage pour tous, qui avaient confirmé le manque de visibilité des lesbiennes (alors que les gays sont eux beaucoup plus présents côté médias); on a voulu créer quelque chose de nouveau. Je n'avais pas envie de refaire un site internet et je ressentais beaucoup d'attente et de frustration autour de moi sur le fait qu'il n'existait plus de magazines dédiés. J'ai réuni toute une équipe et nous avons souhaité trouver les moyens de réaliser un beau magazine avec du contenu, soigné et sans pub, une revue que l'on garde car elle documenterait sur le mouvement lesbien : nous avons alors pensé au mook, qui est un bel objet et dont la périodicité peut être espacée », relate Marie Kirschen. *« Mon obsession éditoriale, c'est l'histoire du mouvement lesbien et du féminisme, car il existe très peu de médias et de livres sur le sujet. C'est excitant car il existe tellement de sujets passionnants et qui ne sont traités nulle part ailleurs. Comme dans le numéro 1 le portrait d'Audre Lorde[1], qui est un personnage ultra important dans le mouvement féministe et lesbien, méconnue par la majorité et révérée par d'autres. »*
L'équipe se lance dans l'aventure du *crowdfunding* en décembre 2013 pour créer *Well Well Well* : *« En 15 jours on a atteint l'objectif de départ de 10 000€, au total on en a récolté 17 000 avec les contributeurs. Les gens étaient tous très enthousiastes, cela dénotait une véritable attente. »* Marie Kirschen s'est aussi étonnée du bon retour médiatique, même en dehors des supports communautaires (*Elle*, *20 Minutes*, Canal+ ou *Stylist* en avaient parlé). La soirée de lancement eut aussi un succès mémorable, avec un public débordant dans la rue ce que le bar ne pouvait plus contenir.

UN PREMIER NUMÉRO ÉPUISÉ

Prévu initialement au printemps, *Well Well Well* paraît finalement en septembre 2014. *« Ça a été un boulot énorme, avec un temps de bouclage démultiplié par le fait que nous sommes toutes bénévoles et que nous travaillons à côté, d'où le rythme semestriel choisi. »*
L'équipe avait visé haut dès le premier numéro : de la dessinatrice culte américaine Alison Bechdel à la réalisatrice Céline Sciamma (*Naissance des Pieuvres*, *Tomboy*, *Bande de Filles*) et à l'écrivaine Virginie Despentes, en passant par les Riot Grrrls (qui ont donné leur nom à la revue, d'après le titre du groupe punk féministe américain Le Tigre), le bilan du mariage pour tous, les folles de foot, le *black feminism*, les femmes des sixties, des témoignages de trans lesbiennes ou encore le porno queer...
Ne le cherchez plus : *« Les 3000 exemplaires du premier numéro ont été épuisés en un mois ! »*

▲ *La Une du premier numéro de* Well Well Well *a visé haut avec la réalisatrice Céline Sciamma.*
◀ *Les forces vives de la rédaction de* Well Well Well

WELL WELL WELL #2 : UN CONTENU ENCORE TRÈS RICHE

« Ce deuxième numéro, c'est pour nous un peu comme le deuxième album d'un groupe de rock : au premier les gens étaient dans la découverte, au deuxième ils seront plus sévères car il n'y aura plus l'effet de surprise. Nous avons eu la chance d'avoir deux figures françaises dans le premier numéro, mais on vous le promet, le deuxième sera aussi très intéressant », atteste Marie Kirschen.
Pour preuve :
- une rencontre avec des représentantes LGBT[2] à Kiev (Ukraine)
- un peu d'histoire avec « la vie de folie» de la suffragette Vera Holme « *qui a su assumer dès cette époque sa vie avec une femme* »,
- un portfolio sexy,
- du sport avec une basketteuse noire américaine militante,
- un dossier sur l'homoparentalité (« *suite logique après le mariage* »),
- une interview de la sociologue et chercheuse Christine Delphy, qui se consacre depuis les années 1960 aux études féministes et de genre,
- une mise en avant d'artistes lesbiennes, via des photos, dessins, BD...

« *Nous souhaitons encore une fois un subtil mélange entre un contenu sérieux et des visuels légers* », confie Marie Kirschen. Le reste sera à découvrir courant juin dans des librairies spécialisées ou en vente directe en ligne ! ●

revuewellwellwell.fr

1 ♦ Artiste et activiste noire américaine, féministe et lesbienne, décédée en 1992 et qui a lutté pour l'égalité et contre le racisme dans les années 60-70. Elle publie en 1968 son premier recueil de poèmes The First Cities.
2 ♦ LGBT : lesbien, gay, bi, trans

SE DONNER LA MAIN DANS LA RUE PEUT-IL FAIRE PEUR ?

Alors que FACES B s'interroge sur le fait d'être tactile dans notre société, SOS Homophobie amène une lumière neuve sur la capacité de chacun•e à se sentir libre de ses actes, en particulier dans ses gestes, à l'extérieur du cadre intime.
Les chiffres, dévoilés en mars 2015, de l'enquête sur la visibilité des lesbiennes et la lesbophobie (à laquelle 7126 femmes ont répondu), révèlent que 18% ne manifestent jamais d'affection à leur partenaire en public, et que 53 à 54% s'autorisent à tenir la main ou embrasser leur partenaire en public, mais seulement dans certains endroits ou avec certaines personnes. Des chiffres qui dénotent aussi le problème récurrent de la visibilité des lesbiennes, dans l'espace médiatique, public ou autre.

Consultez :
► le rapport en détail
www.sos-homophobie.org/sites/default/files/enquete_sur_la_visibilite_des_lesbiennes_et_la_lesbophobie_2015.pdf

► la plaquette synthétique
www.sos-homophobie.org/sites/default/files/plaquette_enquete_lesbophobie_2014.pdf

© Anthony Rojo

IMPROBABILIS,
LE VÉGÉTAL SOUS LES OBUS

Parmi les sites emblématiques de Bordeaux, la base sous-marine est moins visible que la réhabilitation des quais pour témoigner du renouveau de la belle endormie. Pourtant, pendant que l'Homme gardait les yeux entrouverts sur ce passé douloureux, s'évertuant à combattre l'humidité du « monstre de béton » pour en faire un lieu culturel, le Vivant s'y implantait de nouveau. Nicolas Deshais-Fernandez et Anthony Rojo, membres de l'équipe FACES B, ont mis en commun leurs compétences et leurs sensibilités pour nous montrer cette génération-végétation spontanée et nous donner à penser.

Véronique Zorzetto

La base sous-marine fait partie de l'identité du quartier des Bassins à Flot et comme lui, elle intrigue et questionne le quidam, comme le promoteur et le politique, sur son passé industriel, portuaire et militaire, tout autant que sur son avenir. Le vestige est un symbole emblématique de la grandeur de notre humanité : son aptitude à se protéger pour mieux s'exterminer ! Le bunker a été bâti par les Allemands pour y abriter des sous-marins. Sur une emprise de 42 000 m², des alvéoles pouvaient accueillir des sous-marins, sous un toit de 3,5 m de béton armé. Ce même toit était protégé d'une structure de poutres et de dalles toujours en béton sur laquelle les bombes se sont éclatées pour le laisser indemne.
Le bâtiment est toujours en place 70 ans plus tard. Pour une maigre partie, il a été rendu conforme à un usage alternatif qu'il assure aujourd'hui, accueillant diverses manifestations culturelles, les artistes se pliant à ce lieu curieux, poétique et il faut le dire, un peu dingue. C'est une zone de rêve où se combinent l'urbain (habitat), l'histoire, un endroit rare où se joue le contraste : bâtiment noir versus pierre blanche.

HOMME, ENDIGUE-MOI, MAÎTRISE-MOI, ET VOIS COMMENT JE RENAIS DE TES CENDRES

L'Homme fait partie du vivant certes, mais l'Homme contemporain s'est désolidarisé de la nature ; c'est en conscience qu'il a besoin de la domestiquer. C'est loin de son contrôle étroit sur le cycle des plantes qu'un univers a été créé sur le néant par le Vivant sans aucune utilité pour l'Humain. Aucune ? Peut-être l'occasion de lui donner une leçon d'adaptation, une leçon de modestie.

QU'IMAGINER DE PLUS STÉRILE QUE DU BÉTON ARMÉ BOMBARDÉ ? ET POURTANT…

« *Il y a moyen de faire cohabiter les deux voies du vivant, l'humain et le végétal, sans que ce dernier ne soit une potiche.* » ***Improbabilis***, **l'exposition au jardin botanique du 2 juin au 1er novembre 2015** permettra de montrer cette dynamique. Sur le toit, sur les ruines et les poussières d'explosion du béton, différents paysages ont vu le jour dans des conditions climatiques dures, un fort ensoleillement et de l'eau stagnante. Le regard du photographe pour prolonger le questionnement du botaniste, ou l'inverse ? « *Tout est déjà joli, mis en scène.* » Les plantes se débrouillent, se faufilent, sont en mouvement cherchant ou fuyant l'eau et la lumière dans ce cadre immobile de lignes droites. Plus d'une année de travail sera présentée pour expliquer l'improbable et nous interroger sur la pertinence de l'humain interventionniste : que faire du lieu ? Un jardin ou un cinéma ? Le projet de logement de l'architecte Michelin, les volontés et idées politiques, les 1000 et un projets-mémoire des élèves architectes se confrontent. La nature, Elle, est déjà installée. Peut-être qu'elle nous suggère de la laisser s'exprimer. ●

LABEL CURIOSITÉ :
UN PRIX D'ARCHITECTURE POPULAIRE, ATYPIQUE ET SENSIBLE

Au printemps le CAUE 33 (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement) porte un C comme Curiosité. L'espace d'un week-end, 18 jurés sensibles à l'architecture, sans toutefois en être des professionnels, poseront leur regard sur six réalisations contemporaines créées en Gironde.

Carole Larribau

LA CURIOSITÉ EST UN JOLI DÉFAUT

Un label populaire d'architecture est peut-être d'une moins grande valeur objective mais n'est-il pas symboliquement plus fort qu'un label décerné par un jury de professionnels ? Dans un autre style que les « Gérard » de l'architecture, prix satirique qui décerne un parpaing d'or aux architectes, le Label Curiosité participe autrement à la sensibilisation du grand public au domaine de l'architecture.

CAROLE **LARRIBAU**

Voilà plus d'une année que le CAUE de la Gironde m'a accueillie en tant que chargée de médiation culturelle. En dehors de l'animation de la galerie de curiosités, je participe aussi à des projets d'édition, des actions de sensibilisation comme les parcoramas pour AGORA…
… Et toute autre initiative ludique mais aussi tactile parce que je suis plutôt manuelle (tricot, couture, broderie…).

Et si décerner un prix, c'était dépassé ? Apposer un label en revanche, c'est témoigner d'une expérience vécue. Dix-huit jurés sélectionnés pour participer au Label Curiosité vont dépasser le j'aime / je n'aime pas ; exprimer leur propre ressenti, l'expliciter et l'argumenter via la rencontre des bâtiments et le partage d'une aventure extraordinaire.
Lors d'un voyage organisé en minibus, les 18 curieux vont visiter six exemples d'habitat semi-collectifs, sans guide-interprète pour décrypter les œuvres rencontrées. Car le principe de cet « anti-prix» est de laisser libre cours aux sensations spontanées de chacun par rapport aux lieux, aux espaces, aux ambiances. C'est à partir de cette matière sensible et personnelle qu'ils débattront le temps d'une après-midi, sous la présidence de Félix Mülle, architecte et critique d'architecture et sous le regard de Lili l'archi, illustratrice et reporter du Label Curiosité. L'annonce du lauréat aura lieu le 1er juin 2015 sur des ondes locales.

LA CURIOSITÉ EST UN VIEUX DÉFAUT

Au CAUE, on n'a pas attendu le label pour être curieux !
Les six réalisations susceptibles d'obtenir le Label Curiosité font partie de la « galerie de curiosités» que le CAUE met en partage, sur son site. Près d'une centaine de réalisations exemplaires de maisons individuelles neuves, de logements collectifs, d'équipements publics construits en Gironde y sont présentés.
Par ailleurs, le CAUE est curieux des pratiques artistiques qu'il convoque sans hésiter lors des Journées européennes du patrimoine pour une balade sensible unique : la *Cie La grosse situation* en 2014 sur le site du Conservatoire du Littoral à la Maison de Grave, le dessinateur Alfred en 2013 dans les grottes de Pair-non-pair, la *Cie de chant Eclat* en 2012 autour de la médiathèque de Lanton…
Enfin, curieux des petites et grandes décisions qui modifient durablement le cadre de vie, le CAUE garde depuis sa création l'œil ouvert sur les évolutions et mutations du territoire girondin. ●

WEB-RÉF

Le Label :
www.cauegironde.com/un-label-curiosite

Page FB dédiée au Label :
www.facebook.com.events/333187320222168/

La galerie de curiosités :
www.cauegironde.com/ressources-en-ligne/observatoire-caue/

PORTFOLIO

© Françoise Huguier

FRANÇOISE HUGUIER

Référence dans le monde de la photographie, Françoise Huguier était l'invitée du festival Itinéraire des photographes voyageurs à Bordeaux. Sa présence fut l'occasion d'une belle rencontre avec, en témoin, deux de ses séries photographiques. Voici la première KPOP.
« La KPOP est au départ un genre musical coréen issu de la musique populaire coréenne et de la pop anglo-saxonne. Dans les années quatre-vingt-dix, des entreprises du divertissement lancent les premiers girls et boys bands. Le phénomène KPOP a rapidement conquis les jeunes générations d'Asie du Sud-Est.

Lors des concerts, les jeunes groupes déclenchent l'hystérie chez les adolescents. Les protagonistes des boys ou girls bands sont de pures beautés. Le sexe, la drogue et les dérives ne sont jamais mentionnés, la musique est entraînante et invite à la danse.

On retrouve la culture KPOP en Malaisie depuis la fin des années 2000. La KPOP est avant tout un genre musical mais également une façon de vivre et surtout de s'habiller. Les jeunes Malaisiens (lycéens et étudiants) sont très nombreux à se vêtir comme leurs idoles. Des flash mobs (performances dansées réunissant des dizaines d'ados dans les rues ou centres commerciaux et soigneusement filmées) sont organisés. Des magasins sont spécialisés dans la vente d'accessoires, robes, chemises identiques à ce que portent les jeunes chanteurs. Les fans aiment se retrouver après les cours et les week-ends dans les shopping mall de Kuala Lumpur tel que le Timesquare Shopping Mall. Ce phénomène est devenu un immense business. La vague KPOP participe à l'acculturation et au culte de l'éphémère et de l'apparence. »

© Françoise Huguier

© Françoise Huguier

© Françoise Huguier

© Françoise Huguier

BO'S ART

CLÉA VINCENT : LA DÉLICATE SAVEUR DES SENTIMENTS

Cette fille-là ne vit que pour la musique et la chanson. Les routes bien balisées ne l'ont jamais attirée et ses chemins de traverse mêlent bossa, pop et mélodies sucrées. Au gré des rencontres et au fil de centaines de concerts, sa tonalité personnelle s'impose. Cléa, c'est un univers où la légèreté, la sincérité et la fraîcheur riment souvent avec une gravité et une indicible mélancolie…

Dina Beauxbo's

Cléa Vincent vient au monde dans une famille bohème. D'un côté, son père, avocat spécialiste du droit des artistes, joue du saxophone et nourrit une passion pour le jazz. De l'autre, sa mère styliste, prête son talent au milieu magique de la mode. La petite fille, dans la région parisienne, au piano dès l'âge de cinq ans, apprend avec bonheur le chant et la danse. Avec son frère, elle compose des chansons enfantines. Autant de comptines dont elle n'oubliera jamais les joyeuses performances et les envolées acidulées.
Les années collège et lycée marquent une période plus grise où musique et créativité passent au second plan. Dans le cadre familial et l'univers scolaire, Cléa ne trouve plus vraiment ses marques. « *Je n'avais plus le temps de rêver* », souligne-t-elle en évoquant cette seule parenthèse où la chanson semble s'éloigner. Il faut attendre la faculté d'économie et de gestion où, plus libre, l'étudiante délaisse l'ennui des cours et travaux pratiques pour renouer avec sa passion. Cléa insiste sur l'importance des rencontres : « *C'est Alex Chauss, lié au groupe The Yolks, croisé sur les bancs de la fac, qui m'a fait comprendre où était ma place, où je devais aller.* »

French Pop Festival 2014

DU *POP IN* AUX TOURNÉES

Cléa fréquente alors le *Pop In*, repaire de musiciens. Un dimanche soir, elle y présente ses chansons lors d'une première scène ouverte qui la font remarquer de Kim. L'artiste de la nouvelle scène française la complimente et l'encourage. En devenant son ami, il suivra son parcours avec bienveillance. Au *Pop In*, à ce moment-là, se produisent, entre autres, Natas Loves you, Baptiste W. Hamon et My Broken Frame. Dans cette agitation culturelle, Cléa intéresse un entourage professionnel sous le charme. Elle réalise avec Kim une chanson *Happée Coulée* que Luce, lauréate de l'émission Nouvelle Star, chantera. Elle attire alors l'attention de Polydor et signe avec la major pour trois albums. Pourtant, deux mois avant la sortie du premier, un changement à la tête de la maison, met fin au projet. Si la jeune artiste mesure les années d'attente et d'espoir déçu, elle aime trop la chanson pour renoncer.
Tenant à ses créations, elle les réenregistre chez Midnight Special Records, le label indépendant de Victor Peynichou. Le jeune homme veille depuis sur la carrière de Cléa Vincent dont le nom a rejoint celui des étoiles montantes de la nouvelle scène hexagonale. Autre rencontre essentielle pour l'artiste : « *Raphaël Léger… Nos échanges sont forts, justement parce que nos univers sont différents et complémentaires.* » Raphaël Léger, batteur du groupe Tahiti 80, joue dès lors un rôle de premier plan, aux côtés de Cléa qu'il accompagne volontiers sur scène. Les chansons de ses EP *Non mais oui* Vol. 1 et 2 passent à la radio et, bientôt, à la télé. Les sites musicaux sur le net reprennent souvent *Château Perdu* et *Retiens Mon Désir* que le public a plaisir à entendre sur scène. ►

Bordeaux tient une place toute particulière dans le cœur de Cléa. Dans la ville où vit une partie de sa famille, elle se produit très régulièrement, avec une affection toute particulière pour El Chicho, et les fans du *French Pop Festival*, l'ont plébiscitée, le 3 octobre dernier à l'I.Boat, précédant sur scène Mustang et Marc Desse.
Sinon, son quotidien est rythmé par les festivals comme, récemment, Les femmes s'en mêlent et les tournées qui l'emmènent partout en France mais aussi à travers l'Europe.

© Dina BeauxBo's

LES UNIVERS DE CLÉA

Intermittente du spectacle, Cléa vit avec bonheur de son art. Sa lucidité, son sens du contact et sa gentillesse communicative l'impliquent sur plusieurs projets. « *Il faut savoir être ouvert, à l'écoute et ne pas refuser systématiquement ce qui paraît, à première vue, éloigné de son univers* » insiste-t-elle. C'est ainsi qu'elle participe à des performances artistiques, fait l'actrice pour certains clips de copines chanteuses ou se produit même dans différents groupes où elle livre d'autres palettes de son talent : « *Avec Cléa et Les Coquillages, par exemple, je reprends des standards de la french riviera des années 50-60 mais avec Les Chansons de ma Tante, c'est un registre plus punk.* » Derrière le jeu, il y a une implication de chaque instant, accompagnée par Victor, mais aussi un immense sérieux dans le travail, de l'écriture à la mise en scène, en passant par la composition et les arrangements.

Il y a, dans les chansons de Cléa, derrière la légèreté apparente, une vraie mélancolie sous-jacente, des liens avec des artistes plus sombres comme Daniel Darc dont elle reprend le titre *Sous la Lune* (avec Baptiste W. Hamon), sur son deuxième EP. Elle s'illumine quand elle évoque l'acte créatif : « *Pour écrire une chanson, il se passe quelquefois une sorte de mini-miracle. Tout vient d'un seul coup, la mélodie et le texte… Alors l'ensemble devient évident. Mais je suis très sérieuse sur le travail. Je jette énormément de chansons encore en projet et je ne garde que ce qui, sur la durée, continue à provoquer une véritable émotion.* » Le tempo 120 qui règne sur son univers musical, le souffle de bossa, le groove qui répond à la pop sucrée et sa voix sans pareille, voilà sans doute où se situent les clés des univers de Cléa, faciles et agiles mais aussi complexes et vaporeux, à la manière dont Eluard se plaisait à définir la poésie.

Entrée en studio au moment où sont écrites ces lignes, Cléa Vincent prépare son premier album dont la sortie est annoncée pour la fin de l'année. Intégrant le fruit de son travail et de ses rencontres, il adoptera un ton singulier, une manière toute personnelle de faire partager la délicate saveur des sentiments. Nous avons hâte de le découvrir ! ●

© Dina BeauxBo's

Master Class
Bordeaux 2015

TROIS QUESTIONS À CLÉA VINCENT

FACES B : Comment votre art s'est-il imposé à vous ?
Cléa Vincent : Il s'est imposé comme une vraie drogue pour ne plus jamais me quitter… J'ai été imprégnée par la musique depuis mon enfance. La chanson a ensuite pris une place de plus en plus grande. Je me suis prise au jeu de la composition et de l'écriture. Après l'ivresse du début, c'est devenu pour moi une véritable boulimie. Dans le travail d'auteur et de compositeur, comme sur la scène, je suis toujours à la recherche des toutes premières sensations. Il ne faut jamais les perdre. La quête de la perfection que de toute façon on ne peut pas atteindre, ne doit pas faire oublier la fraîcheur, le plaisir de créer.

FB : Quelles sont vos influences ?
Cléa : Le jazz, tout d'abord, Bill Evans, Thelonious Monk, Dave Brubeck mais beaucoup d'autres aussi… La bossa, bien sûr, ce sont des auteurs géniaux comme Gilberto Gil, Jorge Ben Jor. Je n'oublie pas la new wave et notamment The Cure. Côté chanson française, je citerais Michel Berger, France Gall ou encore Véronique Sanson et même Jean-Louis Aubert quand il chante *Mon Alter Ego* ou *Voilà, C'est Fini*. En réalité, mes influences sont encore plus vastes, j'aime beaucoup de styles musicaux. J'aurai une mention spéciale pour Daniel Darc que j'ai découvert tardivement avec l'album *La Taille De Mon Âme*. Il a une dimension poétique extraordinaire.

FB : Quels sont vos projets ?
Cléa : Je prépare bien sûr mon premier album pour la fin de l'année et cela me prend beaucoup de temps. Au fur et à mesure des enregistrements, des idées nouvelles viennent affiner les arrangements et donner aux morceaux leur juste coloration. Bien-sûr, il faut savoir poser les choses une fois pour toutes. J'ai en prévision de nombreux concerts, pour vivre les extraordinaires sensations qu'ils procurent comme j'en ai éprouvé récemment au Printemps de Bourges. J'aimerais aussi approfondir l'écriture de musiques pour des courts métrages. J'ai vraiment envie d'associer l'image à mon travail. C'est une voie que je compte explorer.

© Célia Garnier

Non mais oui ! Vol. 1 et 2, CD,
Midnight Special Records
www.facebook.com/cleavincent

DINA **BEAUXBO'S**
Exaltation, trouble, frisson, les mots ne manquent pas pour décrire les sensations que nous font éprouver nos mains au contact d'un marbre lisse, des aspérités d'une toile, du galbe d'un stylo encre. Et pourtant ils ne seront jamais assez nombreux pour en exprimer la subtilité.

Pour frôler l'extase, il n'y a rien de mieux que de se frotter aux artistes, qu'aller au contact de l'autre. Tous sens aux aguets, l'air de ne pas y toucher, il s'agit bien pour ce duo, à la ville comme à la scène, de se laisser caresser par la grâce des arts en majesté !

TRIBUNE

LE TOUCHER, SUBTILE INVITATION À L'ACTION

Qu'on se frôle, qu'on se frotte, qu'on se caresse… pas de doute, nos sens sont en émoi. Mais comment nos perceptions tactiles raisonnent alors dans l'univers du sexe ? Pour le savoir, nous l'avons demandé à la « Sexperte » Ovidie.

Propos recueillis par Nicolas Chabrier

Entretien avec Ovidie,
auteure-réalisatrice et éducatrice sexuelle pour adulte

FACES B : Cet entretien se veut tactile, proche des sens... avec votre vécu, vos investigations, vos interrogations, comment envisagez-vous aujourd'hui le rapport entre le sensuel et le sexuel ?
Ovidie : Face à une grosse consommation visuelle et graphique de la sexualité, dans la pornographie ou la lecture de récits érotiques, nous assistons aujourd'hui à une anesthésie des sens. Ce constat est largement encouragé par une obsession de l'hygiène ou encore une peur de l'odeur qui accompagne certains tabous autour du poil ou de la transpiration. En cela, la représentation sexuelle reste majoritairement visuelle et semble dépourvue de sensualité, comme privée d'exaltation des sens.
Les rencontres qui se sont principalement développées sur Internet et via des applications mobiles en sont un autre exemple. Aux contacts que nous aurions pu éprouver lors d'une première rencontre, nombreux préfèrent la froideur quasi clinique des flirts à distance. Or, passer caresser la douceur d'un grain de peau ou éprouver la rugosité d'une barbe, reste crucial dans l'art de la séduction. Désormais, loin des histoires de phéromones, on choisit sur photos ou sur descriptions sans faire appel au toucher ou à un ressenti. Les expériences sensorielles se sont minimisées, la dimension tactile ne semble plus prioritaire.

FB : De même, vous qui aimez les propos nuancés, quelle association pouvez-vous faire entre pudique et tactile ? Liaisons dangereuses ou fusions heureuses ?
O : Sans être pour autant antinomiques, je ne suis pas sûre que le pudique et le tactile soient nécessairement liés. Le pudique renvoie davantage au visuel, à l'idée de dévoilement de soi, d'un corps ou d'un vécu. Le tactile, lui, peut être éventuellement perçu comme un élément déclencheur : quand le simple fait de s'effleurer la main entraîne un premier baiser. Par ailleurs, le toucher peut s'envisager comme une invitation. C'est d'ailleurs le cas, chez les échangistes quand, en préambule, une femme décide de vous prendre la main pour vous envoyer un signal, s'ouvrir à vous… Ainsi, je doute que le tactile soit affaire de pudeur. Inutile de se dévoiler pour faire part d'une affinité, pour donner l'autorisation d'aller plus loin. Parfois même, un geste suffit.

FB : Nombre de vos travaux gravitent principalement autour de la liberté (sexuelle) des femmes. Entre actions et perceptions, vous menez la vie dure aux complexes, en nous invitant souvent à déculpabiliser. En quoi le tactile ou toucher semble-t-il avoir un rôle à jouer ?
O : Même si mes activités d'auteure ou de réalisatrice restent associées au monde du visuel, à celui qui dépend du regard, je crois énormément aux vertus libératrices du toucher. Dans un rapport charnel, lorsque nous caressons l'autre, glissons nos mains dans ses mains, frôlons son bras, son torse, son visage, nous faisons fi des complexes, des jugements et des normes sociales.. On se retrouve ensemble dans le réel et gagnons en authenticité. Alors, impossible de tricher, inutile de jouer un rôle, ici il n'y rien de plus vrai que le toucher.

© DR

Extrait du film
Le Baiser *avec Tiffany Doll et Madison Young*

FB : Il vous plaît de rappeler qu'être femme ne vous programme pas à penser toutes pareilles et en cela vous défendez LES femmes et DES sexualités. Pensez-vous de la même manière que le rapport au toucher puisse être propre à chacun ?
O : Cette question me rappelle une conversation que j'avais eue avec Pierre Des esseintes, auteur d'*Osez… la bisexualité.* Je l'interrogeais sur la différence de sensation que pouvait éprouver un homme ou une femme lors de préliminaires. Sur la manière de toucher, de ressentir il m'avait décrit une approche masculine non pas plus brutale, ni virile, mais pour le moins plus rude…
De mon côté, j'avoue toujours en douter aujourd'hui ! Quand on s'ouvre au tactile en étant attentif et à l'écoute des sensations que nous éprouvons ; en faisant abstraction du reste. Le toucher n'est ni féminin, ni masculin, mais bien propre à chacun. Il n'a pas de genre et se situe, pour moi, bien au-delà de toutes représentations médiatiques et sociétales.

FB : Entre l'érotisme des films sensuels et la pornographie, dont vous aimez qualifier certains films de masturbatoires, le tactile est-t-il codifié ? La manière de toucher est-elle amenée à changer ?
O : Dans la plupart des films érotiques et pornographiques dits mainstream, le tactile est relativement absent. Lorsque je dirige des acteurs pendant une scène hard, je suis constamment obligée de leur rappeler de se toucher. En effet, alors qu'ils sont capables de pratiquer de longs coïts ou même de s'emboîter froidement, ils oublient souvent de se coller les uns aux autres, de se prendre dans les bras, de s'empoigner… Ils ne se touchent pas, ne se sentent pas, ni même ne se regardent dans les yeux. Ils coupent tous les contacts. Comme si de simples actes génitaux et buccaux suffisaient pour annuler tout le reste. Ainsi, au-delà de quelques caresses, se toucher mutuellement ne leur vient pas spontanément, il faut les y inviter et j'y veille particulièrement.
Paradoxalement, j'ai du mal à comprendre comment on peut s'exciter devant une scène pornographique, s'il n'y a pas véritablement de rapport (sexuel). Si nous ne touchons pas l'autre, si nous ne nous regardons pas on ne se reconnaît pas. Il suffit simplement de créer une altérité.

FB : Si le contact est aussi ce que nous pouvons donner (à l'autre), comment qualifieriez-vous son rôle et son usage dans les films pornographiques ? Diriez-vous que ceux-ci changent dans le concept de « pornographie féministe » que vous avez développé dans les années 2000 ?
O : La pornographie féministe s'appuie sur une volonté d'humanité, l'envie de respecter l'autre, de le réhabiliter en tant que personne pour ne pas le réduire uniquement à un statut sexuel. Lucie Blush, réalisatrice et actrice de mon prochain film, vise à réintroduire le toucher pour tendre vers cette humanité : elle regarde l'autre, lui passe la main dans les cheveux, l'empoigne, l'embrasse… Pour se faire, il n'y a pas de recette magique, tout dépend des réalisatrices ! Quand Shine Louise Houston reste proche du cinéma queer, Courtenay Trovel réhabilite les rondes, Hérica Lost se focalise sur le sens à donner à l'esthétique. De mon côté, je réalise des films plutôt hétérosexuels très scénarisés. Ainsi, nous défendons des styles différents, mais souhaitons toutes représenter une sexualité non stéréotypée, ne passant pas forcément par le coït ou l'éjaculation, tout en restant anatomiquement plausible. L'idée est bien de défendre une pornographie éthique avec de bonnes conditions de réalisation. Dès lors, en convoquant davantage le toucher, il nous semble possible de redonner à l'autre une reconnaissance, de rétablir son individualité. ►

FB : Aujourd'hui, qu'est-ce qu'il vous plaît de défendre et d'expérimenter ? Votre public a-t-il changé ? Qui est-ce que vous touchez et comment ?
O : Depuis près de 15 ans, mon public s'est largement féminisé. Pour ce qui est de mes activités d'auteure et notamment pour le blog, c'est le sujet féministe qui attire en toute logique ce public féminin (entendre toute personne qui se reconnaît en tant que femme). À travers mon engagement ou mes propos radicaux, elles se sentent juste comprises et entendues.
En festival comme en projection, je me rends également compte que mes films touchent beaucoup plus de femmes et de couples que la pornographie mainstream. Cela peut s'expliquer par mes réalisations aux aspects réalistes qui restent facilement transposables dans le quotidien. Les spectatrices peuvent se retrouver au niveau des pratiques sexuelles comme dans le choix des actrices qui demeure très loin des clichés de bimbos souvent véhiculés par l'univers du porno. Dans cette pornographie féministe, on peut s'identifier, envisager une certaine proximité sans se sentir pour autant agressé.
Lors de la réalisation de mes premiers films, je m'interrogeais, à tort, sur ce qu'il fallait mettre ou ne pas mettre pour toucher mon public. Aujourd'hui, je privilégie le feeling et ne me pose qu'une seule question : qu'est-ce qui me gêne habituellement dans la pornographie masculine que je n'aimerais pas retrouver ? Dès lors, je fais la pornographie qui me ressemble, en filmant ce qui me plaît et en laissant davantage parler mes intuitions. Et si c'était cela aussi qui leur plaisait.

FB : Une dernière confidence tactile avant de nous quitter. Pensez-vous qu'il soit facile de vous toucher ?
O : Le sens du tactile est très développé chez moi. Il m'arrive d'ailleurs de fermer les yeux pour me concentrer sur ce que je touche, les sensations et ressentis que cela me procure. Toutefois, n'étant pas très chaleureuse, je pense qu'il est assez difficile de me toucher. Au quotidien, qu'on puisse me toucher arrive à me gêner, car j'y vois un impact beaucoup plus fort que celui des mots ou que celui d'un contact verbal. Il est donc plus facile de me parler, que de me prendre la main et en cela je m'éloigne des tactiles : de ceux qui pourraient me mettre la main sur l'épaule avec facilité. Je n'aime pas ça. Pour moi, le toucher suppose une certaine permission, un accord tacite venant parfois avec le temps, même s'il est assez rare que je donne « mon feu vert ». ●

ACTUALITÉ D'OVIDIE

■ 1er diffusion du dernier film d'Ovidie :
Le Baiser, le 2 mai 2015,
■ Sur Canal Reportage « À quoi rêvent les jeunes filles » pour l'émission INFRAROUGE, diffusé en juin sur France 2
■ Toujours sur son blog :
Le ticket de Métro d'Ovidie

DOSSIER
JEU DE MAINS

32 LE TOUCHER D'APRÈS J.-C.
38 CES GENS QUI TOUCHENT…
40 COMMENT NOUS TOUCHER SANS VOUS COULER ?
42 LE TOUCHÉ, DANS UN NOUVEAU RAPPORT AUX ÉLUS ?
44 DES LIEUX DE FROTTEMENT
45 VERS UNE UTOPIE DIGITALE ?
46 TOUCHE PAS À MA SÈVE

Photographies : ***Anthony Rojo***

Remerciements : *Merci à notre modèle Shha Nye*

LE TOUCHER D'APRÈS J.-C.

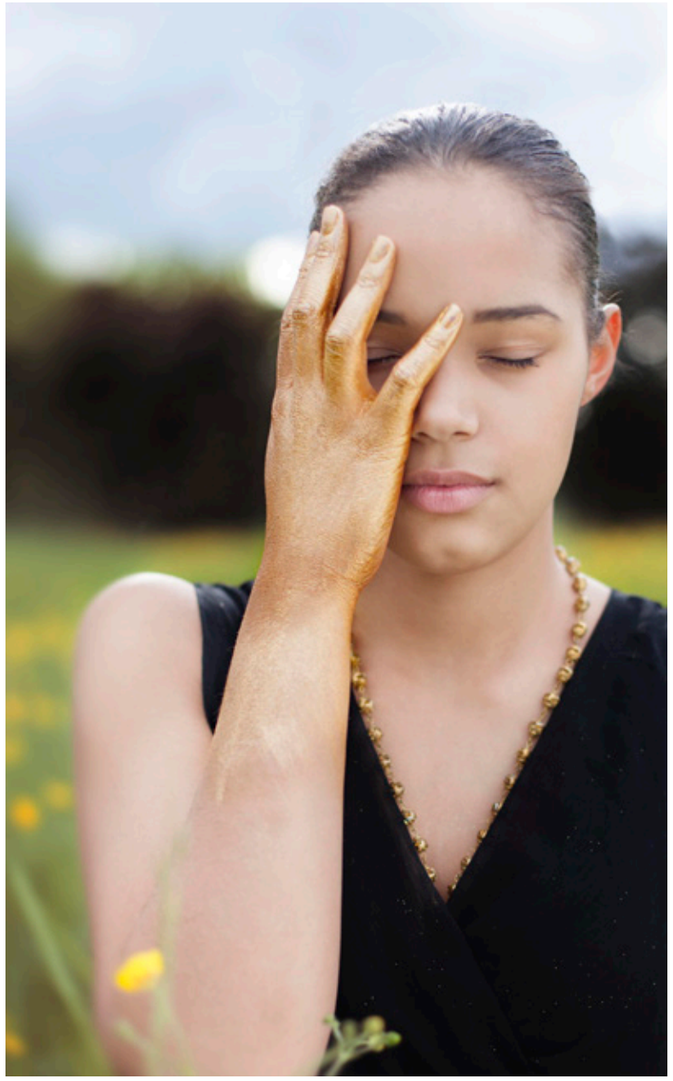
« *Touch me ! Touch me now.* » Samantha Fox, la rusée et fuselée blonde sexy avait tout compris ! Touchons-nous ! « Tactilons-nous ! » Venez donc par ici ! Tâtons-nous ! Oscultons-nous ! Palpons-nous ! Le toucher est universel. Fraternel. Il symbolise l'humanité depuis sa genèse. Il illustre la vie. La main posée sur le ventre de votre douce en attente d'un heureux événement. Heureux comme le fœtus qui tête déjà son pouce. Heureux. Tout commence ainsi.

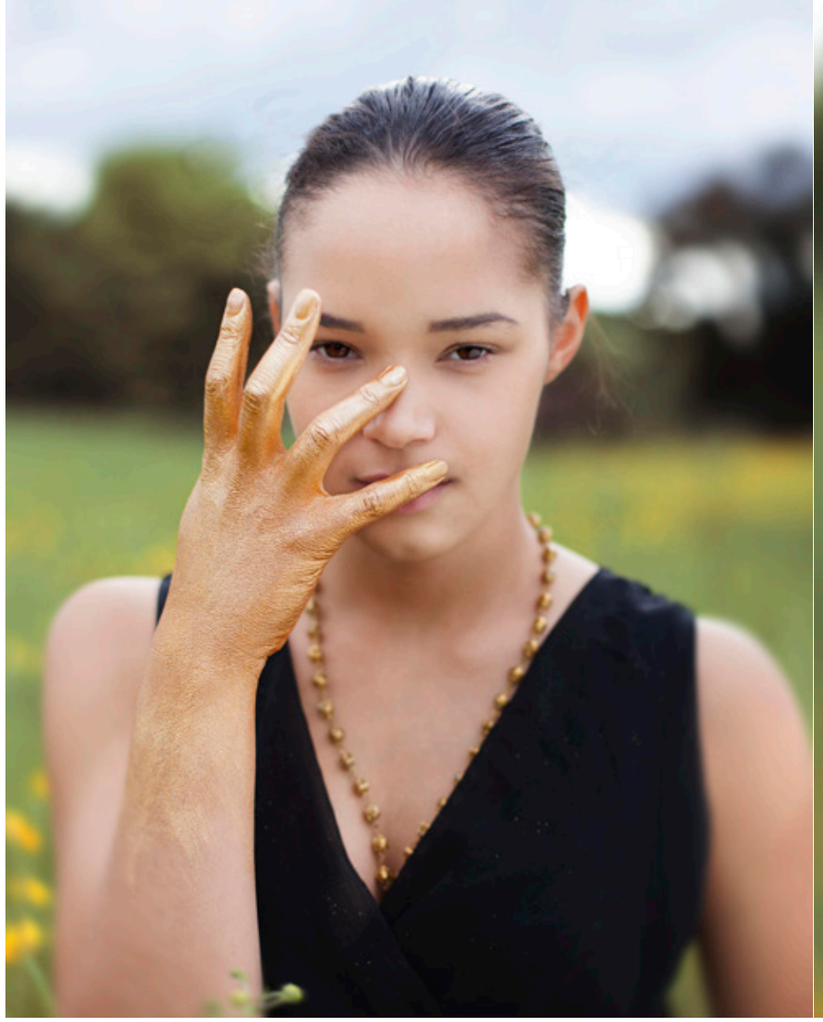
Cyril Jouison, avec la complicité de NIcolas Chabrier

ET LE POUCE !

Recourbé dans le ventre de sa maman, notre futur Jean-Claude se rassure en aspirant le premier de ses doigts. Il sent également la main légère de sa mère et celle, plus pataude, de son père, à moins que ce ne soit l'inverse. En même temps qu'il distingue leurs voix, il intègre leur toucher respectif. C'est une première approche. Indirecte mais déterminante. Lorsque le grand jour arrive, il fera froid et ce sera très lumineux. Il y aura beaucoup de bruit. Beaucoup de personnes avec de drôles de grimaces. Il y aura des « *Oh qu'il est mignon Jean-Claude !* », « *C'est le portrait craché de sa mère.* » « *C'est tout son père ça !* », « *Il a les mêmes oreilles que Tonton René.*» Mais ce n'est rien par rapport à ce qui attend notre pauvre Jean-Claude. Rien. Après le tour de rance des haleines post-apéro et des comparaisons improbables, Jean-Claude va découvrir la valse du toucher. De bras en bras, comme transporté de lianes en lianes, à quelques heures de sa naissance, notre nouveau-né découvre de nouveaux nez. À quelques centimètres près. Imaginez trente secondes, cette impression d'être balloté au milieu de bras impatients, maladroits. Sismique. ►

Qui est cette jeune fille qui se penche sur le berceau de J.-C. ? La fatalité ? D'un geste doré, proche et lointaine à la fois, elle accompagne sa venue. D'un doigt inquisiteur, elle l'effleure juste d'un doigt, comme pour formaliser une intention, comme pour le guider vers l'après. ►





DES TARTES ET DU TACT

Après, Jean-Claude n'en n'aura certainement pas fini avec le fait d'être touché. Au propre. Au figuré. À l'envi. À l'endroit. À l'envers. Jean-Claude est un homme tactile. Il le deviendra avant même de parcourir la peau des filles ou des garçons. Il touchera rapidement. Pour se rassurer. Pour jauger son environnement. Pour découvrir le monde. Pour s'y imprégner en douceur. Pour le tester aussi. Il s'imposera à la crèche en livrant quelques belles tartes phalangées à de pittoresques camarades de jeu. Déjà, il s'approchera avec tact de la belle Lucie pour lui toucher l'avant-bras, sans même en avoir l'air. À l'école, ce ne sera pas mieux. Il frémira en tenant la main de cette même chipie. Lucie, la jolie avec qui il fera sa rentrée des classes. Il retiendra sa main au collet face au jeune Sébastien, en lui brandissant un imparable : « *T'ar ta gueule à la récré.* » Évidemment, il pourra compter sur son père et sa mère qui sauront, chacun à leur manière, le consoler de leurs bras enveloppants, lors de journées plus grises. Autant de modèles qu'il aimera toucher, des héros auxquels il s'attachera pour mieux s'identifier. Et même les mettre au défi.
Il passera des heures à observer son père et ses biceps énergiques en s'écriant : c'est bien lui le plus fort ! On en pense ce que l'on veut, tout le monde connaît l'histoire de « *celui qui a la plus grosse ?!!* » tellement masculin, vraiment pas très malin. *Indeed.*

Est-ce qu'elle le sait, la jolie fée, est-ce qu'elle voit déjà tout ça ? Peut-elle imaginer un tel destin pour J.-C. ? Nul ne le sait. Pourtant à le voir se cramponner avec sa force de bébé, on pourrait s'en douter : J.-C. touchera pour se rassurer, pour se sentir entouré, si ce n'est pour s'en persuader. Sûr qu'il aimera, puisqu'il saura toucher, sûr qu'il vivra sa vie tout en sachant la nuancer.

DES NUANCES DE GRAY

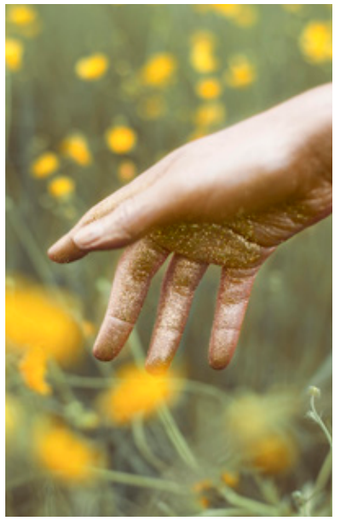
Au cours de sa vie, il comprendra, par petits pas que le toucher offre mille nuances. Des nuances aussi claires que l'existence. Des nuances de couleurs. Des nuances de Gray. Dorian Gray. Un portrait de sensations. Il connaîtra l'apaisement des caresses. L'impatience des étreintes. La crainte des revers. La fraîcheur des distances. Jean-Claude ne le sait pas encore mais il apprendra à comprendre ce sens-là. Petit à petit, il intégrera le fait que le toucher est le premier des liens, de ceux qui créent une intimité avec l'autre, avec les autres. Ainsi, il étreindra ses amis. Repoussera ses ennemis. Se posera en zone de confort. Et se reposera là, bien à l'aise dans sa bulle d'intimité, dans un espace de sûreté et de détente où le calme régnera en maître tout autour de lui. À son tour, il prendra soin de ses parents. Accueillera ses enfants. Recevra de l'amour, pour en donner en retour. Un réflexe instinctif ? Pas uniquement. Il s'agira là encore d'envisager le lien, par la chaleur des proches, la magie du tactile.
Au fond, nous touchons comme nous sommes. Pudiques. Extravertis. Extravagants. Joueurs. Timides. Fragiles. Forts. Lumineux. Eteints. C'est en cela que Jean-Claude se méfiera de ses maladresses. De ses « si j'avais su, si j'avais pu, si j'avais eu moins peur ».

Et elle, sa confidente, connaît-elle tout à l'avance ? Si oui, elle imagine sans doute que J.-C. est du genre à se laisser emporter par ses sens, tout en ayant peur de sortir de sa zone de confiance. Voilà pourquoi elle lui trace déjà un itinéraire, une destinée. Elle sait pourtant, prudente, que rien n'est écrit à l'avance et qu'elle ne peut prendre le risque de toucher à la vie de J.-C.

TOUCHÉ, CALÉ

Notre Jean-Claude se méfie. De lui-même et des autres. Il a vite compris que la limite restait ténue entre le toucher qui plaît et le geste qui dérange. C'est pourquoi il prend garde de ne pas déranger. D'ailleurs, gare à celui qui déchante. Ouf, pour éviter cela la société met des garde-fous.
Par exemple, pour bien nous rappeler qu'il ne faut pas être trop familier avec les personnes non-intimes, Didier, le fameux chien d'Alain Chabat aurait simplement aboyé : « *On ne touche pas les fesses des dames, sauf si elles le demandent.* » En d'autres termes, il fait toujours bon savoir respecter les distances de sécurité.
De même, au bureau, Jean-Claude devra réfléchir à deux fois avant de tripoter. S'il s'agit de son stylo, son chef considérera qu'il est trop nerveux pour être fiable. Si cela s'applique à son téléphone, son responsable le verra alors comme étant trop dispersé. Et si cela concerne les fesses de sa collègue, celle-ci trouvera son comportement totalement déplacé, sacrément gonflé, soit trop hardi ou à l'inverse pas assez téméraire. Tout est affaire de point de vue. ►

Est-elle capable d'intervenir si jamais d'urgence il fallait ramener J.-C. sur un bon chemin ? Attention ! De ce récit, elle n'est que la bonne fée et non le garde-fou, symbole d'autorité. Ne pouvant empoigner ce jeune décérébré, elle s'applique uniquement à faire briller ses faits. Sereine et non touchée, elle aime le veiller pour qu'expérience se fasse sans trop nous l'abîmer. D'un coup d'un seul, voilà qu'il apparaît numériquement coupable et facilement touché.



DIGITALEMENT TOUCHABLE

Jean-Claude l'espère, le XXIe siècle sera celui des sens. Au lendemain du progrès à outrance, de l'éclosion du web et de l'avalanche des technologies développées, embarquées, augmentées… Il imagine que l'Homme se replacera au centre des attentes. Le digital est partout. Du bureau à la maison. Il est partout et pourtant, de plus en plus d'entreprises veulent se recentrer sur le lien. Cette relation, cette connexion qui passe par la reconnaissance de l'importance des sens et du toucher. C'est étrange. Jean-Claude s'en gratte même le crâne, tant il est étonné. Il n'avait même jamais pensé qu'une telle évolution puisse se produire. Il avait toujours cru que les machines prendraient le pouvoir. Désormais il se prend à rêver, à espérer que sa sensibilité exacerbée soit enfin un pôle de compétence. Jean-Claude le sait, il sait que le digital induit des limites tout en élargissant le champ des possibles. Il sait que l'informatisation à outrance pose de vraies questions : celles du sens. Jean-Claude se demande encore pourquoi tant de ses contemporains passent plus de temps à toucher leurs téléphones ou leurs claviers que les personnes de leur entourage ?

La question est posée. L'avenir nous le dira certainement. Jean-Claude a raison d'espérer. Il est le médiateur entre l'homme qui touche et celui qui pianote. Nous sommes un peu tous des Jean-Claude finalement. •

PORTRAITS

CES GENS QUI TOUCHENT…

J'aime ces gens qui touchent, ces gens qui trop écoutent leur cœur se balancer ; j´aime ces gens qui créent pour aller nous chercher sans même se dénoncer. J'aime ces gens qui frottent, qui cousent ou qui pétrissent… J'aime ces gens qui font un atout de leur sensibilité, qui deviennent des proches sans même trop y penser. Laëtitia, Véronique et Grégory pour FACES B je vous ai rencontrés.

Propos recueillis par Nicolas Chabrier

© DR

©VéroniqueLamare
courtesy of FLIR SYSTEMS

« TRAVAILLER LE CUIR, C'EST S'ADAPTER À UNE MATIÈRE VIVANTE »

LAËTITIA, ARTISAN – MAROQUINIER, EN FORMATION DEPUIS JANVIER

« Dès mon plus jeune âge le travail manuel m'a toujours attiré. C'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis d'abord tournée vers l'architecture. J'y ai découvert les volumes, les maquettes mais aussi la possibilité d'expérimenter l'espace par la matière. Toutefois, la réalité du métier ne m'a pas convenu. C'est pourquoi j'ai récemment décidé de changer de voie, de revenir aujourd'hui à ce qui me plaît vraiment : être pleinement dans le faire, apprendre à développer mes sens, gagner en agilité et en précision.

Choisir de travailler le cuir, c'est maîtriser des outils, saisir l'ambiance et le rythme de l'atelier : ça parle, ça frappe, ça ponce… Mais c'est surtout apprendre à écouter une matière noble et vivante, déjà préparée, traitée, tannée avant de devenir une peau à assembler. Pour tracer, découper, coudre une telle peau, il s'agit de s'adapter aux différents grains, textures, épaisseurs ou souplesses. Ainsi, pour que le travail réponde à une certaine conformité, il nous faut trouver un équilibre entre notre corps, nos gestes et la matière. Tout est rapport de justesse pour mettre suffisamment de force pour manipuler les pièces ou essayer, au contraire, de la doser pour ne pas marquer le cuir. Dans ce jeu subtil, si nos yeux sont une référence, le toucher peut être un bon complément dans l'appréciation des savoir-faire.

Aujourd'hui, il est bien évident que je ne porte plus le même regard sur la maroquinerie. Un sac ? Je le touche, je le retourne, je l'ouvre, j'observe ses finitions, j'essaie de comprendre sa réalisation, je sais aussi en reconnaître

© DR

sa qualité et son appartenance au luxe. Pour moi, un article manufacturé est précieux, c'est un bien unique qu'il convient de transmettre de génération en génération. Le cuir, par les valeurs et le savoir-faire qu'il véhicule a toujours une histoire à raconter. J'aime désormais faire partie de cette histoire. »

« CRÉER, C'EST S'AUTORISER À REGARDER, TOUCHER ET RESSENTIR »

VÉRONIQUE, ARTISTE - PLASTICIENNE

« Depuis 10 ans, mon travail artistique est marqué par le corps en mouvement : 'empreinte, le déplacement, l'action ou plus précisément la dépense. Il en résulte des formes multiples, qui vont de l'image, via la vidéo et la photographie, à la réalisation d'éléments moulés. Pour ces moulages j'utilise des matériaux tels que l'argile, le plâtre ou encore la cire d'abeille, des matières que je peux travailler à mains nues et des moulages que je peux ensuite manipuler, à mon échelle.

Le toucher est très important pour moi. Il accompagne et étaye le regard. J'ai souvent besoin de toucher pour mieux voir, peut-être pour m'aider à comprendre ce que je vois. Cela questionne aussi la distance. Lorsque l'on touche, il y a contact, la distance s'efface et quand on lâche, que l'on retire sa main ou tout autre partie du corps en contact, on remet de la distance. À chacun ensuite de se placer à bonne distance, du moins à la distance juste. Quoiqu'il en soit il reste toujours une trace de ce contact, visible ou pas.

Ma pratique passe par le faire. J'ai besoin du contact et de la manipulation pour également alimenter ma réflexion, car c'est ce qui se passe à ce moment-là précisément qui va m'amener dans telle direction ou telle autre. Je ne pourrais pas déléguer ce travail, la réalisation d'une pièce, à quelqu'un d'autre. Cela n'aurait plus de sens pour moi. Dans ce processus, mon corps revêt un rôle d'importance, c'est un capteur, ce n'est plus seulement moi qui travaille la matière, mais bien la matière qui agit aussi sur mon propre corps. À son tour, il devient une matière première qui évolue au gré des expériences. Même si parfois cela m'échappe… »

Retrouvez Véronique sur : www.v.lamare2.free.fr

© V. Lamare

© Maurice Rougemont.jpg

« FAIRE DU PAIN, CRÉER UN LIEN DE LA MAIN À LA MAIN »

GRÉGORY, LE BOULANGER DE L'HÔTEL DE VILLE

« Avant, j'étais directeur commercial, je vendais des produits finis. Aujourd'hui, je suis boulanger, je fais mon pain de manière artisanale et travaille en famille à Paris, Lyon et Bordeaux. Ce qui me plaît, c'est de perpétuer une tradition française, d'accomplir un acte de transmission : au quotidien, je fabrique et vends directement mon pain à la main, à des clients qui le mange avec les leurs.

Le toucher ? C'est bien la base de mon métier : chez nous, tout passe par les mains. Lorsqu'on façonne nos baguettes ou différents pains, ce sont elles qui nous permettent de sentir la farine souvent soumise à des écarts de variétés, de contenus, de densité… Grâce à elles nous ajustons et adaptons nos savoir-faire. Si la pâte est trop molle on pétrit davantage, pour avoir un pain qui se tient ; à l'inverse, si celle-ci est suffisamment ferme, on sait être plus doux.

Là où la pâtisserie nous invite à être minutieux et appliqué en ayant le souci du moindre détail, la boulangerie demande un véritable investissement. On attrape 40kg de farine qu'on met dans le pétrin, on sort des bacs de 6 à 8 kg que l'on divise enfin en pâtons, avant de re-charrier et de répéter les opérations. 10kg de brioche, puis 15kg de pain de mie… Le travail continue, fournées après fournées... Alors, je vois ma boulangerie comme le théâtre d'un savant mélange entre tradition et création où il convient de doser ses forces pour maintenir un équilibre. C'est en cela un lieu d'effervescence des sens où le toucher se met au service du goût, de l'odorat, pour favoriser le lien social et défendre un certain sens du partage. » ●

Retrouvez Grégory sur : www.boulangeriejocteur.com

POLITIQUE

COMMENT NOUS TOUCHER SANS VOUS COULER ?

Le tactile. Une pulsion aux allures libératrices qui peut parfois se révéler dévastatrice. Avec l'émancipation de la parole et des sentiments, les politiques deviennent peu à peu de véritables loups : prêts à tout pour nous toucher. En jouant simultanément sur plusieurs tableaux (de chasse), les hommes et les femmes de pouvoir se prennent au jeu du tactile. Pour séduire de nouvelles proies, les politiques usent de stratagèmes ensorcelants. À leurs côtés, tout est une question de doigté...

Margaux Le Bris

©DR

Telle une force incontrôlable ou une volonté passionnée, le tactile s'est invité dans la cour politique. Ils cèdent tous à l'appel du tactile : François Hollande manie le clavier aussi bien que les trois femmes de sa vie ; Rachida Dati s'affiche aussi libre dans la vie que sur la Toile ; Carla Bruni-Sarkozy se fait railler sur Twitter à la même vitesse que ses flirts, tanguant de gauche à droite selon la saison des amours. Les « tactiliens-tacticiens » se mettent à la page (ou plutôt à l'onglet), tel Arnaud Montebourg, qui en gourou du « made in France » butine de fleur en Fleur, en préférant quand même les Aurélie, variété désuète au Ministère de la Culture. Bref, au propre comme au figuré, les politiques sont devenus de véritables inconditionnels dans l'art du toucher. Mais qui a dit que le digital n'était pas une affaire de tact ? Pas eux ; en tant que bons communicants, ces gens de pouvoir s'accaparent la Toile. Et pas seulement pendant les élections. Toute l'année, de jour comme de nuit, dans la chambre à coucher, en vacances, au bureau ou en plein (d)ébat à l'Assemblée nationale.

Quand certains s'adonnent à Candy Crush, d'autres tweetent, facebookent ou instagrament pour transmettre un message, redorer leur blason, échanger avec les internautes ou simplement pour le plaisir. Une seule et bonne raison à cela : les médias relaient de plus en plus les commentaires de politiques sur les réseaux sociaux. Plus besoin d'organiser des conférences de presse ou d'envoyer des communiqués officiels : Twitter et Facebook, ambassadeurs de politiques, en sont devenus les meilleurs attachés de presse. Ne soyons pas dupes : être en contact (virtuel) avec les citoyens depuis l'avènement d'Internet ne fait pas d'eux des hommes et des femmes de chœur. Ils se sont simplement adaptés à la société 2.0. Leurs messages sont minutieusement analysés, mesurés, rédigés et déposés sur le Web. Objectif principal : toucher au plus près de leurs intérêts les électeurs potentiels !

LES RÉSEAUX SOCIAUX COMME ARME DIGITALE DE SÉDUCTION MASSIVE

Internet, devenu média à part entière, regorge d'outils pour faire le buzz. Facebook, Twitter, Flickr, Viadeo, Instagram, LinkedIn, YouTube : autant de ressources pour communiquer rapidement et efficacement. Souvenons-nous de Nicolas Sarkozy faisant son retour fracassant en politique via un long message posté sur son compte Facebook. Désormais, presque un million de personnes « aime » la page du pro du show UMP. En voilà une stratégie rondement menée pour conserver le lien avec ses électeurs.

D'autres se servent des réseaux sociaux comme d'un défouloir, voire de nouvelle cour de récré, à l'instar de la députée girondine Michèle Delaunay. Pour sûr, le numérique, elle touche ! Et celles et ceux qui la suivent s'en retrouvent eux-mêmes touchés. En faisant de la lutte contre le tabagisme son cheval de bataille, la cancérologue bordelaise s'est forgé une e-réputation solide. Dernier fait d'arme : au fil d'un billet d'humeur sur son blog, elle s'emploie à ridiculiser les élus déconnectés de la vraie vie. Une anecdote ? Non, non, non, pendant la période des élections départementales, Michèle Delaunay tweete jusqu'à une quinzaine de fois par jour. Pour autant, la députée n'est suivie « que » par 25 000 followers. Tandis que Nadine Morano, députée européenne, en reine des polémiques, en possède cinq fois plus. Mais elle s'exerce aussi sur son compte Flickr où elle nous offre des photos de son quotidien : rencontre avec le Ministre de l'Intérieur espagnol, visite du Salon de l'agriculture, café avec Nicolas Sarkozy... Une autre manière de rester en contact avec « son public ».

Alors, comment toucher au mieux son électorat ? Avec moult outils, en faisant de Twitter son principal porte-voix quand on a 68 ans ? Ou avec quelques idées, en tchatchant burqa sur les réseaux sociaux, quitte à se faire des ennemis sur la Toile ? Mais attention, à trop vouloir nous toucher, les politiques se brûlent parfois les ailes.

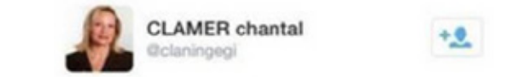
Valerie Trierweiler
@valtrier
Suivre

Courage à Olivier Falorni qui n'a pas démérité, qui se bat aux côtés des rochelais depuis tant d' années dans un engagement désintéressé.

FUIS-MOI, JE TE SUIS SUIS-MOI, JE TE FUIS...

Les réseaux sociaux peuvent aider les politiques à se forger une meilleure image… qui peut très bien dégringoler du jour au lendemain, d'un seul tweet, le tout en 140 caractères seulement.

Quand Valérie Trierweiler ose se rallier sur Twitter au candidat PS dissident Olivier Falorni, face à Ségolène Royal le 12 juin 2012 aux élections législatives de Charente Maritime, la limite entre communication politique et animation de réseau social est plus que floue. Quand les réseaux sociaux offrent l'avantage de la spontanéité, mieux vaut tourner sept fois son index sur le clavier avant de tweeter. Une impression tapée à la va-vite, une simple caresse de la touche 'Entrée', et c'est la débâcle ! La communauté Internet se saisit du moindre fait à la vitesse de la lumière. À peine quelques mots maladroits susurrés un instant par l'ex-première dame à son écran et son image semble définitivement écorchée. Les internautes s'en donneront à cœur joie et descendront la crédibilité de la journaliste. Ce qui partait d'un bon sentiment politique - un soutien électoral - a fini en vengeance passionnelle, ce qui a nui à l'intéressée comme au Président de la République. Une e-réputation partie en fumée, aussi simple qu'une bataille navale : Falorni / Valérie = Touché / Coulée !


CLAMER chantal
@claningegi

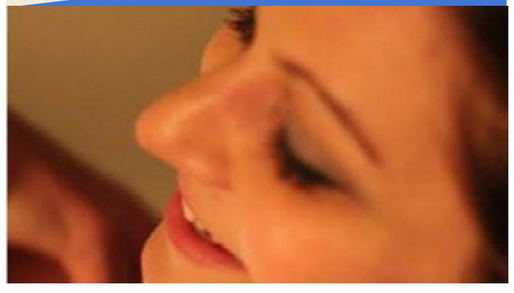
L'Islam et les Mahometans sont la nouvelle peste bubonique du 21° siècle A combattre à éliminer sans hésitation par tous les moyens possible

@deRati @JeuneAthena Ces sales gouines sont vraiment moches, en effet quel est le mec qui voudrait d'elles ? A part les blacks et les rebe !

Au-delà des litiges amoureux jugés inappropriés sur la Toile, les dérapages politiques demeurent nombreux. À ce jeu, les élus du Front National semblent particulièrement incontrôlables. Après l'affaire Anne-Sophie Leclere - cette candidate des Ardennes, qui avait comparé la Garde des Sceaux à un singe sur Facebook - vient le tour de Chantal Clamer, candidate finalement non-élue en Ariège, dont les tweets compromettants ont été déterrés par des internautes vigilants. Une fois postés, les messages peuvent évidemment être effacés ; mais attention, là encore une simple copie d'écran suffit pour faire ressortir les dires démoniaques de candidats à la langue bien pendue.

À l'heure du grand final, une morale serait la bienvenue : « *De la caresse fugace à la papouille numérique, le toucher, point trop n'en faut !* »… Compris, les politiques ? ●

MARGAUX **LE BRIS** *a fait ses armes de journaliste au* Courrier de Gironde *pendant trois ans. Boostée par les jolies rencontres, la jeune femme de 26 ans passe son temps à courir après les ateliers professionnels bordelais. Aventurière, boxeuse amatrice et casse-cou professionnelle, elle passe pourtant des après-midi entières à la bibliothèque pour retrouver une certaine sérénité dans sa vie à cent à l'heure.*



POLITIQUE

LE TOUCHÉ, DANS UN NOUVEAU RAPPORT AUX ÉLUS ?

Aujourd'hui, nous pouvons suivre l'humeur de nos élus et ministres minute par minute sur Twitter, découvrir ce qu'ils aiment sur leur compte Facebook ou encore nous adresser directement à eux via des live chats et autres e-plateformes. À première vue, qui pourrait donc nier cette formidable proximité upgradée entre politiques et citoyens ? Ces possibilités démultipliées de contact avec nos politiques semblent témoigner d'une progression de la démocratie participative, plus directe et immédiate. Alors, au diable les poussiéreuses dédicaces de livres lors de salons, oubliés les meetings à l'ancienne ? Désormais, la toile règne-t-elle en maître sur la communication politique ?

Guillaume Gonin

Notons d'abord que ces évolutions plus ou moins récentes ne constituent pas pour autant une révolution : elles ne font que prolonger le véritable bouleversement causé par l'irruption et la généralisation de la radio et de la télévision dans les foyers. En effet, bien avant les blogs et autres webzines, les retransmissions radio et les journaux télévisés avaient déjà amené les politiques dans le salon et la cuisine des Français. Aujourd'hui, internet et les tablettes leur permettent de s'installer dans nos chambres et de nous suivre dans la salle de bains.

La radio, d'abord, bouleverse profondément les habitudes politiques au début du XX^{e} siècle. Dans les années 1930, Roosevelt parle à l'intelligence de ses citoyens grâce aux « *causeries au coin du feu* ». Cette volonté de proximité et de pédagogie lui permet notamment d'expliquer son New Deal aux Américains. Directement inspiré par cette pratique, Pierre Mendès France, une fois désigné président du Conseil sous la IV^{e} République, prend l'habitude de s'adresser aux Français lors de ses désormais célèbres « *causeries du samedi soir* », au cours desquelles il explique sa politique.

La télévision, ensuite, enfonce le clou des ondes radio. Au cours du premier duel présidentiel américain retransmis à la télévision, Kennedy en profite parfaitement face à un Richard Nixon malhabile. En France, Valéry Giscard d'Estaing étudie minutieusement l'image télévisuelle de John Kennedy et s'en inspire en 1974 pour incarner la jeunesse et l'intelligence. C'est avec une maîtrise rare qu'il affronte François Mitterrand lors du premier duel télévisé français. Le candidat du centre droit, précis et fringuant, touche alors les Français comme ils ne l'ont jamais été auparavant. Il est intéressant de noter que ces deux élections, celles de John Kennedy et Valéry Giscard d'Estaing, sont par ailleurs remportées d'extrême justesse. Nul doute que ces débats ont pesé dans la balance.

©DR

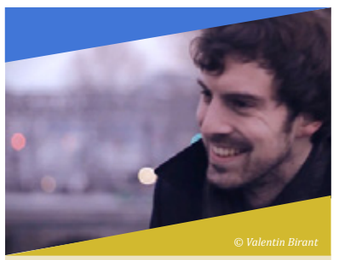
©DR

Mais ces médias, comme Internet de nos jours, n'ont pas vocation à remplacer le contact entre gouvernants et gouvernés : ils le complètent. En effet, au cours des années 1980, Jacques Chirac serre des milliers et des milliers de mains, à tel point qu'il porte toujours des sparadraps en campagne pour tenir une telle cadence tactile. En 1968, Robert Kennedy, candidat à la présidence des Etats-Unis, part à la rencontre de foules électrisées : elles lui serrent la main, lui touchent les cheveux, lui arrachent ses boutons de manchette et même parfois ses chaussures. De même, les grandes messes des partis actuelles prouvent bien que le besoin de toucher les foules, d'établir un lien direct avec le peuple demeure d'actualité. En France, nous aurons maintes fois l'occasion de le constater en 2016 et 2017. Dans ces conditions, difficile donc de parler d'une perte de contact entre élus et électeurs suite à l'avènement de la toute puissance de l'image.

©DR

Néanmoins, il est communément admis en France (et ailleurs) que les politiques perdent le contact avec le peuple. On parle même de crise de la représentativité. Abstention record, montée inexorable des extrêmes et autres scandales à répétition salissant l'image des partis politiques caractérisent notre vie politique actuelle.
Aujourd'hui, nous traversons bel et bien une crise de la représentativité politique. Et la multiplication des canaux de communication de nos gouvernants – tweets, posts, interviews, JTs, livres, tracts, meetings, conférences – n'est autre qu'un symptôme de cette crise plus globale. Sentant que les électeurs leur échappent de plus en plus, ils multiplient les moyens pour les toucher, souvent trop superficiels.

Lors d'un séminaire récent consacré à l'œuvre de Mendès France, un chercheur se remémorait ses souvenirs lorsque, enfant, ses amis et lui arrêtaient leur match de football et se ruaient chez eux afin d'écouter le président du Conseil prendre la parole le samedi. Une telle scène paraîtrait irréelle de nos jours. Aucun politique actuel ne peut se targuer d'une telle écoute. Mais il serait aussi injuste que lâche de blâmer le corps politique pour la victoire de l'image sur le texte, ainsi que celle de l'émotion sur l'idée. À nous tous, par le vote et le débat public, mais aussi par nos propres choix de vie et nos actes quotidiens, d'exiger d'eux (et des médias) autre chose que ce qui nous est actuellement proposé. À nous d'inverser la tendance et de faire que ces victoires de l'émotion et de l'image ne soient que temporaires. En sommes-nous seulement capables ? ●


© Valentin Birant

GUILLAUME **GONIN**
Aujourd'hui rédacteur et analyste politique, Guillaume Gonin mène également divers projets journalistiques en parallèle. Franco-suisse, Guillaume a grandi huit années aux Etats-Unis ; il est aussi bordelais de cœur et d'adoption.

ENTREPRISE

DES LIEUX DE FROTTEMENT

Que faire quand on aimerait travailler seul, mais ensemble : une juste dose de contact dans un semblant de cadre ? Envisageons le tiers-lieu : ni la maison, ni l'entreprise, quelque part entre les deux, voire un espace de travail partagé, de *coworking*.

Marie-Laure Cuvelier

©DR

LE *COWORKING* INVITE AU CONTACT

C'est un laboratoire vivant, toujours en mouvement, lieu expérimental d'une société en transition qui estompe un peu plus la frontière, déjà ténue, entre vie privée et vie professionnelle. Lieu de vie, de lien social, de travail mais pas que, qui oscille entre le sérieux et la convivialité, entre l'individuel et le collectif, toujours entre deux choses qui s'opposent. Lieu intermédiaire, qui naît d'un groupe, plus ou moins formel, d'individus ayant un vécu commun, une histoire, plus ou moins longue, en tous les cas suffisante pour leur avoir donné l'envie de partager ce lieu et bien plus.

UN NOUVEAU MODÈLE POUR DES ACTEURS NUMÉRIQUEMENT TOUCHÉS

Issus au départ de la culture numérique libre, les espaces de coworking touchent notre relation au travail. Ils sont nés de personnes au niveau de compétences élevé, ne se reconnaissant pas dans le modèle classique de l'entreprise. L'organisation pyramidale d'une part, le contrat de travail d'autre part, fondé sur un temps de présence obligatoire dans les locaux de l'employeur, sont en complet décalage avec les aspirations actuelles. Ce modèle, reliquat de l'ère industrielle et du travail à l'usine, est lui-même hérité de l'armée, où l'organisation consistait principalement à donner des ordres non discutables à des personnes en grande majorité illettrées. Cette approche est aussi absurde qu'obsolète pour la génération née à l'ère du web, la plus éduquée qui n'ait jamais existé.

VERS UNE RÉVOLUTION SOCIALE…

Les tiers-lieux sont une révolution sociale, l'instant propice où ceux qui souhaitent vivre, travailler, produire différemment mettent la main sur un fonctionnement nouveau ! Ils ouvrent les espaces, à la manière des cafés de village, dont la plupart ont fermé ces dernières décennies. Travailleurs indépendants, étudiants, personnes exclues de l'emploi, salariés en télétravail, la motivation première pour pousser la porte d'un espace de coworking, c'est le besoin de contact avec l'autre. Rompre l'isolement, (re) créer du lien social, boire un café, discuter, voilà la raison d'être des tiers-lieux.

VERS UNE QUÊTE DE BIEN-ÊTRE PALPABLE…

Le numérique, paradoxalement, avait fini par nous éloigner les uns des autres, rompant un peu plus le contact réel, le nez dans nos smartphones à longueur de temps, comme la télévision avait sonné au siècle dernier le glas des places de villages et des conversations de voisinage… Mais comme si la tech-touch pouvait nous sauver, les réseaux sociaux ont contribué à retisser des liens, certes virtuels, mais qui pour certains ont fait (re)naître l'envie d'échanger, de (re)nouer avec des rapports tactiles autres que technologiques, de conversation, d'échanges les yeux dans les yeux. Si l'on peut aujourd'hui travailler de partout, on travaille mieux avec des gens qu'on a rencontrés, qu'on connaît et qu'on apprécie !

ENVIE DE CONTACT ? OSEZ !

Mettre des mots sur les tiers-lieux est compliqué. Pour les comprendre, il faut les pratiquer, avoir envie d'y toucher. Souvent. Il y en a probablement un près de chez vous, dans votre quartier, dans votre village. Si sa porte est ouverte, foncez et s'il n'existe pas encore, faites-le vous-même ! ●

©DR

MARIE-LAURE **CUVELIER**

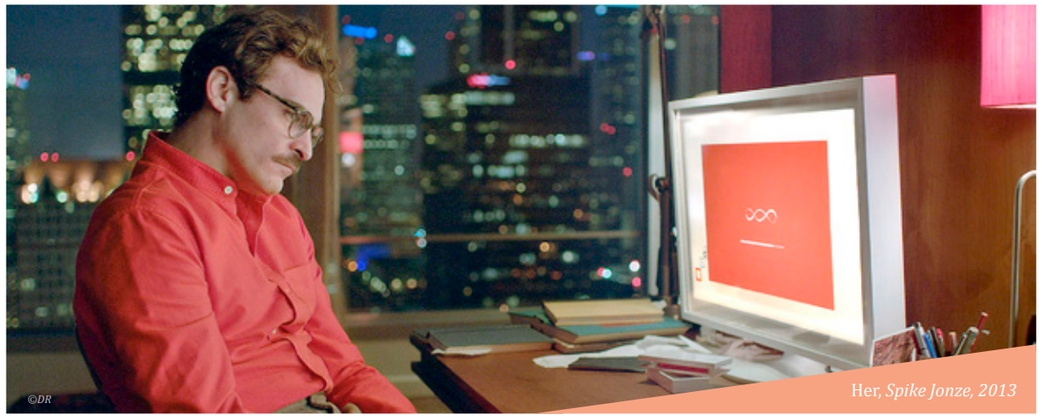
Cofondatrice de la Coopérative des Tiers-Lieux, qui fédère des espaces et accompagne des projets de tiers-lieux. Elle organise Le Grand Ramdam des Tiers-Lieux, les 4 et 5 juin. Elle a pendant deux ans joué les concierges au Node, espace de coworking bordelais d'Aquinum et vient d'ouvrir la Loco, coworking pessacais.
grandramdam.net
coop.tierslieux.net/@tierslieux
facebook.com/tierslieux

CHRONIQUE

VERS UNE UTOPIE DIGITALE ?

En bus, on prend rarement le temps de regarder par la fenêtre la ville qui s'anime. Petit à petit, l'esprit fabrique des œillères à nos yeux happés par la lumière hypnotique des écrans. Le monde est à portée de clic, alors à quoi bon s'étonner de ce qui nous entoure ? Cet environnement si proche, mais si loin.

Marion Ollivier


©DR
Her, *Spike Jonze, 2013*

Nous nous sommes perdus dans le labyrinthe d'Internet, entité presque divine qui domine désormais notre quotidien. Rares sont ceux qui ont envie de s'en défaire !
Certains voient dans cette virtualité la possibilité de se reconstruire, de renaître, de devenir… Devenir quelqu'un qu'il ne pourrait pas forcément être dans cette réalité, devenue trop effrayante, trop vraie. Parfois indigeste, elle nous dégoûte du tangible et nous pousse un peu plus loin vers notre impalpable destin numérique. Cette scène théâtrale nous offre la possibilité d'être ce que nous souhaitons : nul besoin d'affronter les jugements d'autrui lorsqu'on s'invente un masque, un bagage ou la personnalité que l'on choisit. Au fond, il reste seulement l'avatar que l'on s'est créé, qu'on manipule en oubliant doucement d'être nous-mêmes.
Mais telle une quête ancrée dans nos gênes, voilà que l'amour pointe inévitablement le bout de son nez. Alors qu'en est-il du cœur s'il est séparé du corps et des sens ? La signification de l'amour est totalement remise en jeu. Libre à nous de tomber amoureux de l'idée d'une personne, d'une forme ; du fruit que notre esprit met en place à l'aide de certains éléments que nous échangeons avec d'autres.
Elite rencontre, eDarling, Meetic, Attractive world ou Adopteunmec… Autant de plateformes numériques qui tentent de se rapprocher de l'authenticité d'une vraie rencontre. Nous voilà plongés dans une virtualité rassurante, aux applis qui se vantent de nous protéger des récifs de la réalité, tandis qu'elles nous aveuglent de digitales pensées. Nous commençons à croire, sinon à céder à la fatale promesse des rencontres assistées. En étant pourtant sûrs d'éviter les écueils, puisqu'on nous vend l'idée que nous allons brasser suffisamment de personnalités, pour pouvoir trouver celui ou celle qui nous correspondra forcément. Mais attention, l'esprit pourrait-il ainsi se substituer au corps ? Que nenni. D'un coup, on se réveille ! Passée la présélection, le réel revient au galop plus déterminé que jamais, avec son lot de peurs et de peines, de besoins et de désirs.
Regardons la technique et ses évolutions et demandons-nous : à quoi devons-nous nous attendre demain ? Au fil des récits futuristes, maints écrivains et réalisateurs se sont posé la question. Sur nos écrans, Spike Jonze envisageait même, tout récemment, une relation avec *Her,* un logiciel ni physiquement incarné, ni humainement constitué. Dans cette folle vision de l'avenir, une intelligence artificielle serait-elle programmée pour nous accepter voire nous aduler ? Ne serions-nous plus rejetés par l'être aimé ? L'amour fera-t-il fi de nos complexes, nos défauts, nos excès ?
Voulons-nous vraiment tendre vers cette utopie virtuelle, de celle qui nous priverait de tout contact physique ? L'amour peut-il vraiment se réduire à des graphiques ou des tableaux de statistiques ? Peut-il encore se limiter à la naissance d'un semblant de sentiment non parachevé par la réalité des corps ?

Si on me proposait cet amour-là, je n'en voudrais pas… **Et vous ?** ●

© A.Rojo

NICOLAS **DESHAIS-FERNANDEZ**
Nicolas est paysagiste DPLG et botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel. Retrouvez-le sur la page de son atelier ***www.facebook.com/atelierndf***

© Dominique Vivent

ENVIRONNEMENT

TOUCHE PAS À MA SÈVE !

Un contact (au sens de l'échange) peut être profitable, quand les deux parties tirent chacune bénéfice de l'association en cours. En botanique, on parle de symbiose, c'est le cas notamment des lichens. Néanmoins, dans certains cas, il est des contacts qui empêchent d'avancer, qui freinent et épuisent, des associations unilatérales, des parasites. Symbiose ou parasitisme, tout commence par un contact, un toucher, une rencontre physique. Tour d'horizon des manipulés chlorophylliens, des profiteurs et des malins aux mains baladeuses !

Nicolas Deshais-Fernandez

LES BAISERS MORTELS DE L'OROBANCHE

Avec ses fleurs ressemblant à des orchidées, l'orobanche trompe l'observateur qui la cueille de la fin de l'hiver jusqu'à la fin du printemps. Son aspect général fait plutôt penser à une asperge, totalement dépourvue de chlorophylle, au teint diaphane. Sous cet aspect peu flatteur mais néanmoins original se cache une machine de guerre : l'orobanche est un parasite. Cette espèce ne vit qu'au dépend de sa plante hôte - souvent du trèfle, du thym, du genêt ou du lierre - dont elle détourne les éléments nutritifs via des suçoirs racinaires. Bien accrochée au contact des racines de la plante hôte, l'orobanche est une assistée qui exhibe fièrement ses fleurs pendant que les autres s'épuisent à travailler pour deux. Une fois installée, elle peut avoir de graves conséquences principalement sur les champs de colza dont elle affecte le rendement des cultures. Puisant une bonne partie des ressources et de la sève élaborée (celle qui descend, fruit de la transformation de la sève brute par le mécanisme photosynthétique), elle est responsable d'un retard de croissance et de nanisme chez l'infectée. En Poitou-Charentes, certaines parcelles peuvent être détruites à 100% par ce parasite chlorophyllien qui voit dans le monospécifisme de culture un accélérateur de développement. Déployer 20 hectares de colza d'un seul tenant sur le territoire, c'est comme dérouler un tapis rouge à l'orobanche. Seul un changement radical de nos pratiques agricoles pourra ainsi limiter sa propagation.

© A.Rojo

© A.Rojo

LE BISOU ! LE BISOU !

24 décembre, 23h59. Réveillon de Noël. Passage obligé sous le gui pour embrasser mamie. Chaque année le même rituel, et pourtant, si vous saviez ! Certes le gui coupé à la serpe d'or est l'ingrédient principal de la potion magique d'Astérix, mais il est aussi un parasite notoire, sautant de branches en branches, de peupliers en robiniers, de pruniers en chênes (même si c'est plus rare). Pourquoi tant de succès pour ce morpion vert ? Totalement dépourvu de racines, il possède des suçoirs qui s'enfoncent profondément dans le bois des arbres hôtes, sans pour autant les endommager. Moins profiteur que l'orobanche, il détourne la sève brute (celle qui monte, chargée d'eau et d'éléments nutritifs) mais fait sa propre photosynthèse, ce qui fait de lui un hémiparasite, pas totalement parasite mais un peu quand même. L'arbre devient en quelque sorte le support et le garde-manger du manipulateur. La machine est si bien huilée que les graines du gui constituent une réserve de nourriture pour les oiseaux en hiver, quand il n'y a plus grand chose à manger. Leur pulpe, gluante, s'accroche à n'importe quel support, permettant à un nouvel individu de coloniser un nouvel arbre. Vil calculateur. Alors, au prochain Noël, rappelez-vous que vous vous embrassez sous un opportuniste !

LICHENS KISSES

Heureusement le monde végétal n'est pas toujours aussi cruel. Il existe une forme de vie, la plus ancienne apparue sur la croûte terrestre, qui résulte d'une symbiose parfaite entre deux êtres vivants donnant à l'un autant qu'il reçoit de l'autre. Un monde d'intérêts communs régi par la survie. Cette symbiose, tout le monde la connaît mais peu de personnes savent de quoi il s'agit : les lichens, où l'association d'un champignon au contact d'une algue, pour le meilleur et pour le pire. L'intelligence de cette

© A.Rojo

symbiose, c'est d'additionner les forces de chaque partie pour contrer les faiblesses de chacun. Les lichens sont des organismes autonomes, l'algue photosynthétise l'énergie solaire et transforme des nutriments que le champignon ne peut produire puisqu'il est dépourvu de chlorophylle. En échange, le champignon fournit l'eau nécessaire à la survie de l'algue. C'est donnant-donnant.

Contrairement aux orobanches et au gui, les lichens - pas plus que les mousses - ne sont des parasites. Ils font leur vie dans leur coin sans embêter personne et sans vivre aux dépends d'un hôte. Ce sont même de braves gars : de très bons indicateurs de la qualité de l'air, car il le recycle, les premiers à coloniser un lieu en le rendant ainsi accueillant pour les prochains êtres vivants, mousses, herbacées et plus tard les arbres. Alors les lichens, altruistes ? Et si finalement c'était l'association des forces qui permettait de survivre et de s'adapter ? ●

ÉVASIONS

MYSTIQUE MAROC

Il est toujours fascinant de débarquer dans un lieu inconnu.Plus encore lorsque le décor, l'atmosphère, la langue… Rien ne t'est familier. Que faire quand au premier pas, tu comprends que tu ne maîtrises plus aucun code ? Laisse-toi porter, abandonne tes réflexes parisiano-bordelais et fais place à l'envoûtement. Le dépaysement frappe souvent plus violemment quand tu es plongé dans l'inconnu, de nuit. Débarquées à Marrakech à 23h, c'est ainsi que l'expérience commence.

Agathe & Chloé

Quelques heures après notre arrivée dans les ruelles de Marrakech envahies par la nuit, nous entreprenons la traversée du pays pour rejoindre le désert. Près de 500 km de routes et de pistes, qui nous frappent par les nombreux contrastes que la nature peut nous offrir. Il suffit souvent d'une très courte distance pour découvrir brutalement un nouveau paysage, tout aussi éblouissant mais profondément différent de celui qu'on vient de quitter : palmiers, arbustes improbables, montagnes enneigées, lacs asséchés, ambiance lunaire… Plaines sablonneuses, rocailleuses, grises, rouges ou vertes. Sur la route nous faisons (entre autres) escale à Tamegroute, où nous rencontrons des artisans potiers qui travaillent dans des conditions rudimentaires et font cuire leurs créations dans des fours ancestraux.

Enfin, après onze heures de trajet, nous atteignons M'hamid, seuil du désert face à la frontière algérienne. C'est de ce point déjà très isolé que notre expédition se met en marche avec deux Touaregs, trois dromadaires et une excitation palpable. Le désert se révèle plus surprenant que nous l'avions imaginé. On avait bêtement rêvé des dunes, du sable, et encore des dunes. Cela aurait été trop simple. Notre trek débute sur une plaine de terre poussiéreuse parsemée de cailloux… et de carcasses de dromadaires. Plus loin, on découvre le cœur serré un tableau envahi par des mers de sacs plastiques prisonniers des branches et de petits arbustes. Même ici, la crasse de la civilisation nous rattrape. À croire qu'on ne peut jamais la semer.
Au rythme de notre progression, nous prenons doucement conscience que nous nous enfonçons toujours plus dans le sol. Le sable prend peu à peu le dessus et les dunes émergent de nulle part, insolentes. Puis, brusquement, au milieu de cette mise en scène aride, les palmiers surgissent par dizaine. Il faut le dire - quitte à sembler niaise - c'est un décor de rêve.

Sorties de cette torpeur béate, nous reprenons la route. En fin d'après-midi, arrêtées au creux de grandes dunes pour établir le campement, nous sommes accablées par le vide immense autour de nous. Par le silence. Tout semble figé. Le soir tombe et nos guides n'osent pas encore vraiment venir vers nous. Ils vaquent discrètement à leurs occupations, tels des ombres se découpant, bleues, sur la crête des dunes.
Il y a quelque chose de terriblement poétique chez eux. Le décor fascinant dans lequel ils évoluent joue probablement son rôle. Pour sûr, qu'ils perdraient de leur superbe dans les rues grisâtres de nos cités ! Mais, pieds nus dans le sable, sourire aux lèvres, toujours prêts à raconter leurs histoires et à chanter la nuit tombée, ils sont en harmonie parfaite avec le désert.

Le jour suivant, de nouveau en marche, alors que nous pensions avoir déjà perçu tous les paysages que le désert pouvait concevoir, nous avons de nouveau été submergées par les surprises. Transportées des dunes brûlantes aux lits de rivières asséchés, nous traversons des étendues aux sols craquelés. Ce mélange de sable et de terre séchés nous fait parfois penser à des copeaux de chocolat d'une particulière finesse. A d'autres moments, il constitue d'imposantes dalles de plusieurs centimètres d'épaisseur, telles les pierres plates qui bordent quelquefois nos allées de jardins. Plus tard, l'air s'emplit d'un parfum familier difficilement identifiable. Nous approchons d'un terrain parsemé de petits arbustes aux fleurs jaunes : un jardin de roquette ! ►

© Agathe Larrieu

7.

Avant de traverser le parc national d'Iriqui, nous devons nous séparer d'Aziz et Abidim, nos deux guides Touaregs qui venaient de partager ces heures intenses. Une séparation rapide qui laisse vite place à la puissance du 4x4. Nous nous retrouvons sur la route du Dakar, plane et dépourvue de sable, propice à d'impressionnantes pointes de vitesse comme nous l'explique notre chauffeur. Lorsqu'on franchit le lac Iriqui, j'insinue qu'il pourrait me confier le volant quelques instants. Il fait semblant de ne pas comprendre et nous explique que le site est asséché depuis la construction d'un barrage à Ouarzazate dans les années 1970. Avant la retenue des eaux en amont, les alentours étaient peuplés de nombreuses familles nomades et regorgeaient d'une faune extraordinaire. Aujourd'hui, il n'y a plus d'animaux, la végétation se fait rare, les nomades aussi.

8.
© Agathe Larrieu

Alors que nous roulons toujours vers le nord, nous quittons soudainement la piste pour faire une belle rencontre : la famille d'un vieux nomade, ses deux épouses et trois enfants en bas âge. Tandis que la plus jeune des femmes et ses enfants semblent intimidés, l'homme et sa première épouse nous accueillent sous leur tente nous offrant dattes sucrées et lait de chèvre comme preuves de leur hospitalité. Très difficile de se comprendre, surtout lorsqu'il a été question d'identifier le contenu d'un flacon qu'ils nous proposent (finalement du parfum, dont il a évidemment fallu s'asperger). Des sourires magnétiques, un souvenir bouleversant.

9.
© Agathe Larrieu

10.
© Agathe Larrieu

La générosité des Touaregs et des nomades contraste de manière frappante avec l'avidité déplacée à laquelle nous nous confrontons à Marrakech (« Arnakech », selon notre chauffeur). Tout y est monnayé, tout le temps, impossible d'adresser la parole à un habitant sans qu'il ne marchande sa réponse. Difficile de trouver une aide désintéressée dans cette ville où les ruelles s'apparentent à un labyrinthe (photo 0022) et où nous sommes parfois contraintes de demander notre chemin.
Après la mystique quiétude du désert, l'agitation, la circulation anarchique, le fourmillement perpétuel, la pollution et les sonorités urbaines nous secouent. Pourtant, Marrakech reste belle. Surtout la nuit.

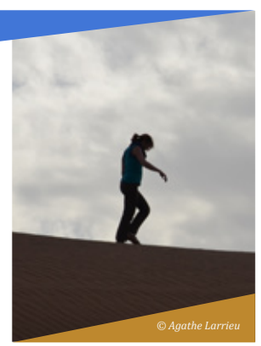
Dans ses rues se côtoient de manière fascinante les lourdes portes finement sculptées et des murs colorés largement décrépis. Malgré la chaleur, nous prenons plaisir à découvrir les rues pavées sous un ciel incroyablement bleu. Étonnamment, autour de nous, tous sont couverts de parkas, de djellabas à capuche enfilées sur des vêtements chauds et chaussettes en laine. Nous déambulons plusieurs heures dans les rues animées.
Puis nous rentrons. ●

Pour découvrir d'autres images de ce trek :
https://youtu.be/UPJjWC9Viz4

LÉGENDES PHOTO :

1. Douib – Avant de monter le camp pour la nuit, Abidim nous amène du thé à la menthe sur un plateau et repart discrètement
2. Tamegroute – artisan potier
3. La poésie est là
4. Aziz et ses anecdotes. Une odeur familière. Des buissons de roquette en plein désert
5. Raz Nahal – La palmeraie apparaît comme par enchantement
6. Iriqui - trace ta route
7. Sur la route, à la rencontre d'une famille nomade
8. Marrakech – et ses détails qui font sourire
9. Marrakech – se perdre dans ses ruelles
10. Marrakech – ses couleurs et ses mystères

© Pierre Wetzel


© Agathe Larrieu

AGATHE *a toujours des images en tête. Photographier est un réflexe. Elle rêve de pouvoir faire des photos juste avec sa pupille. Elle aime prendre un avion, plonger dans un décor, une atmosphère et capturer le tout.*

CHLOÉ, *envie de n'importe où tant que ce n'est pas ici. Écrire pour évacuer les souvenirs, les colères et les pensées sans les oublier.*

60 MARC RIBES
DE LA MUSIQUE POUR LES YEUX
64 ÉMIXION #11

MUSIQUE

MARC RIBES
DE LA MUSIQUE POUR LES YEUX

Que faire de sa vie quand on est « *fasciné par les musiciens, les artistes, mais…* » que l'on « *chante comme une casserole et joue comme un pied* ». Marc Ribes a trouvé la solution : « *Je peux juste faire de la musique pour les yeux.* » Ce qu'il fait à merveille à travers ses créations de pochettes de disques. L'un des rares en France à pouvoir en vivre ! Rencontre avec un artiste complet qui s'est spécialisé dans les niches du jazz, du classique et de la world-music.

Le Furet

À l'origine, l'homme est typographe. « *J'ai passé un Bac d'arts appliqués puis fait l'École Estienne* », relate Marc Ribes, qui pourrait impressionner par sa stature, grand, sec, les cheveux courts (« *c'est très récent, j'ai toujours eu les cheveux longs et là j'ai encore du mal à me reconnaître dans le miroir* », avoue-t-il), mais sa timidité, son humanité et son sourire vous mettent vite à l'aise.

On pourrait aussi être impressionné par son parcours. « *J'ai commencé comme directeur artistique dans les années 1980 dans des agences de pub, en créant des films publicitaires. On avait énormément de moyens et j'ai pu travailler avec des gens comme Chatiliez, Jean-Pierre Jeunet, Jean-Paul Goude, Mondino...* »

Un exemple de sa créativité de l'époque : l'idée des petits hommes verts des pâtes Lustucru, c'est de lui. Mais si « *la pub, c'est génial pour apprendre, ça rend fou : on vivait exactement comme dans le livre de Frédéric Beigbeder,* 99 Francs [ndlr : depuis réédité sous le titre *14,99 Euros* !] »

TOUT DOIT TRANSPARAÎTRE AU PREMIER COUP D'ŒIL

À la fin des années 1980, il se met à son compte et travaille en freelance pour de grandes marques. Il enseigne aussi la publicité, la sémiologie, la typographie et le graphisme dans des écoles d'arts appliqués puis « *monte sa boîte, Human Do Design, avec d'anciens étudiants comme assistants*».

L'envie était différente : « *Fans de musique, nous avons voulu bosser pour l'industrie du disque, car elle recoupait tout ce que l'on aimait : le travail sur les idées, avec des gens plus rock'n'roll, en déclinant par la publicité tout l'univers de l'artiste : pochettes, affiches, livrets, clips vidéo, photos.*»

Marc Ribes travaille alors avec les majors, faisant appel à des photographes extérieurs, souvent payés à prix d'or. « *Je me suis lancé dans la photo en voyant que je pouvais tout faire moi-même et inventer des images mises en scène pour les pochettes de disque. C'est le seul domaine où l'on peut raconter autant de choses en une seule image : la musique, la personnalité de l'artiste, tout doit transparaître au premier coup d'œil. La pochette fait encore vendre aujourd'hui. En rayon, elle doit tout de suite retenir, susciter l'attention.* »

SON IDÔLE : VAUGHAN OLIVER

Les attentats du 11 septembre 2001 scellent son avenir : « *Le marché s'est figé, ma boîte a fermé et à partir de là, je me suis consacré à la photo. Essentiellement pour créer des pochettes de disque. Encore aujourd'hui, je ne fais ni reportage ni photo de mode. C'est un métier un peu à part. Nous sommes très peu en France à vivre exclusivement de ça.*»

Son idôle, c'est Vaughan Oliver (prononcez Vaune), le créateur des pochettes de l'écurie 4AD, qui a fait fantasmer des générations de fans de musique dans les années 80-90, illustrant avec une ferveur et une liberté artistique hors du commun les albums des groupes du label : Pixies, Dead Can Dance, Cocteau Twins, Breeders, This Mortal Coil, Ultra Vivid Scene et j'en passe...

S'il aime aussi le rock, lui s'est spécialisé dans d'autres niches : celles du jazz, de la musique classique et de la world-music. ►

◄ *Animal Pop, Olivier Lourvel*
► *Autoportrait de Marc Ribes, concepteur de pochettes de disques.*

© M. Ribes

> J'ai crée des pochettes pour presque tous les artistes qui ont reçu des Victoires de la musique classique ces dix dernières années.
> Marc Ribes

Et summum du luxe, « *je ne crée de pochettes que pour la musique que j'écoute et que j'aime, c'est pour moi la seule manière que cela fonctionne. Car les images sonnent en fonction de la musique. Je pars du nom de l'album et je l'écoute des centaines de fois pour m'en imprégner avant de me lancer dans la production. La réalisation d'une pochette de disque représente sans doute la quintessence de la création visuelle, un champ d'expérimentation, d'expression et un langage unique, un exercice de style mêlant des contraintes de format, de lisibilité et d'impact ; et en même temps une liberté d'expression, un champ d'invention et de rhétorique visuelle, une complicité immédiate avec l'œil, qu'aucun autre support ne permet.*»

LA POÉSIE NAÎT DE PRESQUE RIEN

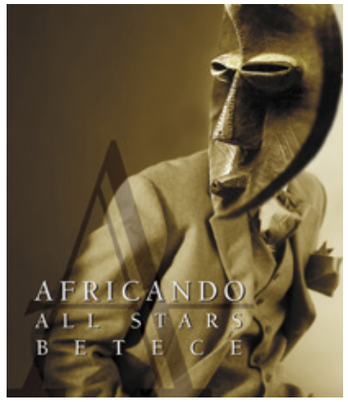
Sa carrière est particulièrement fournie. Et là encore, l'artiste impressionne. Marc Ribes a ainsi illustré tous les disques du label Syllart : « *Sylla était le plus gros producteur européen de musiques africaines contemporaines. Il a fait connaître en Europe des artistes comme Salif Keita, Ismaël Lô ou Youssou N'Dour. Et un groupe comme Africando a commencé à se vendre aux blancs à partir de sa pochette.*» Pour eux, il a aussi participé à l'élaboration de coffrets, tel *Africa 50 Years*, qui retrace 50 ans de musique africaine en 18 CD.

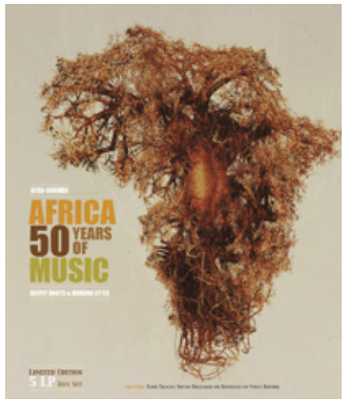
Côté musique classique, ses pochettes sont aussi au sommet : « *J'ai créé des pochettes pour presque tous les artistes qui ont reçu des Victoires de la musique classique ces dix dernières années.*» Nathalie Dessay, Philippe Jaroussky, Sabine Devieilhe et beaucoup d'autres chanteurs classiques ou lyriques internationalement reconnus sont passés entre ses mains. « *Même en classique on peut faire des choses décalées et modernes.*»

Dans le milieu du jazz, le nom de Marc Ribes circule de mains en mains : Olivier Louvel, Captain Mercier et même Lionel Belmondo ont fait appel à lui. Sa spécialité : le portrait. Mais pas de ceux qui vous regardent droit dans les yeux. « *Je suis à la fois timide et animiste et je n'aime prendre les gens en photo de face. Pour moi, ça ne restitue pas l'âme des gens. Je préfère des portraits imaginés, mis en scène, des silhouettes, des corps, parfois même des masques, plutôt que les regards. Pour la pochette de Roger Hodgson (ex Supertramp), on ne voit même pas sa tête. Autre exemple : Pierre Perchaud, pour son album* Waterfalls*, est un homme fluet, fragile, timide mais c'est aussi une bête de scène qui dégage force et poésie : j'ai voulu restituer cela en une seule image, à ma façon, avec cette bulle géante qui se dirige vers lui.*»

Curieusement, la plupart de ses clichés, même pour les groupes africains, ont été pris près de chez lui, en région parisienne : « *La forêt de Fontainebleau, c'est un peu mon studio. Je regarde autour de moi et j'aime porter un autre regard sur ce qui m'entoure. J'aime les photos simples qui partent du quotidien :* ***la poésie naît de presque rien.***» ●

www.marc-ribes.com





POCHETTES RÉALISÉES PAR MARC RIBES
(de gauche à droite)

1 - Africando
2 - Olivier Lourvel
3 - Fatim kante
4 - Sekouba Bambino
5 - Gautier Capuçon
6 - Philippe Jaroussky
7 - Sabine Devieilhe
8 - Africa 50 years of music

◀ *Pochette de l'album* Waterfalls *de Pierre Perchaud, composée par Marc Ribes à partir de bulles géantes envoyées pendant la prise de vue photographique.*

ÉMIXION #11

Par essence, la musique ne se touche pas. Elle compte pourtant parmi les choses les plus sensuelles au monde. Et ce ne sont pas les musiciens, qui ont souvent avec leur instrument un rapport plus qu'ombilical, qui me diront le contraire. Avec la musique, on touche du doigt les sensations, on effleure les corps, on caresse l'espoir ou le désespoir, on sonde les sentiments intérieurs, on frémit, on vibre, on vit ! Appuyez sur le bouton play/on de votre lecteur mp3, radio, platine ou autre média musical, et voilà en une seconde votre monde transformé, vos sens en éveil.

Vous en doutez ? Allez donc cliquer sur votre ordinateur ou votre mobile pour écouter la playlist qui suit : *www.lafouineetlefuret.over-blog.com*

© DR

GRACILE

Sylvan Esso – ***Sylvan Esso***

Sylvan Esso, c'est l'union du producteur électronique Nick Sanborn et de la musicienne Amelia Mealth, qui assure divinement les chants : le duo attire par une électro pop voyageuse et gracile à la sensibilité très féminine, opérée par touches subtiles, tels de doux contes murmurés à votre oreille. Petit chouchou de radio Nova qui a longuement distillé deux de ses singles, *Hey Mami* et *Coffee,* Sylvan Esso est un poète du genre, mais n'oublie pas pour autant de faire danser dans les chaumières, comme sur mon favori *H.S.K.T.*, qui ne quitte pas mes platines depuis deux bons mois. L'essayer c'est l'adopter !

© DR

TENDRE

Dominique A – ***Éléor***

Qu'il est doux, qu'il est tendre ce voyage auquel nous convie le maître indétrôné de la chanson française, Dominique A, sur cet *Éléor* ; du nom de l'une de ces micronations qui réinventent le monde autour de valeurs réelles ou rêvées, souvent humanistes. Un peu à son image. *Éléor*, le titre-phare, et *Au Revoir Mon Amour* sont de pures magnificences. Et si l'homme ne fait pas dans la rupture, on s'abandonne vite à son univers, qui est aussi le nôtre depuis plus *de vingt ans. Sûrement son plus bel album depuis L'Horizon, même si Auguri* et *La Musique / La Matière* avaient laissé quelques très jolies traces dans sa discographie. Le Furet s'est déjà enfui avec...

© DR

HYBRIDE

Ibeyi – ***Ibeyi***

Nées à Paris mais en partie élevées à Cuba, de mère vénézuélienne et de père percussionniste cubain, les jumelles Ibeyi (ce qui signifie « jumeau» en yoruba, langue africaine importée à Cuba par les esclaves du Bénin et du Nigéria), Lisa-Kainde et Naomi Diaz, ont tous les atouts pour flatter l'hybridation musicale mondiale. Leur cocktail, s'il fait par instants penser à Zap Mama ou aux Espagnoles de Ialma, est une recette unique composée de pop vocale, de soul, d'inspirations cubaines et autres balades mondiales, de hip-hop et même d'électronique. Des titres comme *Oya*, *Ghosts* ou *Stranger/Lover* complètent à merveille un trésor tel que le single *River*.

FUSIONNEL

Skip&Die – ***Cosmic Serpents***

Premier bonheur : les Skip&Die, mi sud-africain (la chanteuse Cata. Pirata à la présence scénique phénoménale) mi néerlandais (Jori Collignon), n'ont rien perdu de leur superbe et de leur énergie live. En témoigne ce grand moment de cohésion et d'échange que fut leur concert à la Maroquinerie à Paris le 7 avril. Deuxième bonheur : si ce second album est plus posé que son inépuisable prédécesseur (*Riots In The Jungle*), il continue à nous faire voyager, dans une fusion musicale qui sublime tous les rythmes internationaux : maloya créole, cumbia digitale, rasterinha brésilienne, électro chaabi, dub, footwork et même rock psychédélique !

© DR

SAUTILLANT

Yael Naim – ***Older***

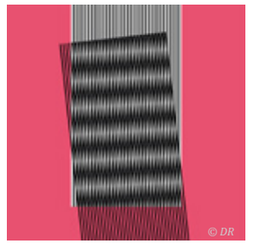
Sur ce troisième album, la chanteuse franco-israélienne Yael Naim a pris un peu d'âge... mais absolument pas dans le mauvais sens du terme. Avec son acolyte de toujours, David Donatien, elle charme encore nos sens et délivre des pépites pop-folk à la fois sereines, sautillantes et ultra-sensibles. Ces petits bouts d'histoire sont comme des parties d'âme livrées à l'auditeur (elle y évoque la naissance, le deuil, s'auto-analyse), avec toujours cette pointe de gaieté réfugiée dans tous les coins, son côté enfantin et enjôleur, cette façon unique de nous réjouir. *Coward, Dream In My Head, Take Me Down* ou *Ima* (qui rappelle l'inoubliable Lhasa) sont chaudement recommandés...

© DR

RÊVEUR

Superpoze - ***Opening***

Depuis trois ans et ses premiers titres oniriques aux beats chaleureux et soutenus (*Transylvania, Pavane*), on attendait beaucoup du jeune DJ caennais, d'une fougue incroyable en scène. C'est avec surprise qu'on le retrouve sous la forme d'un rêve éveillé, tranquille, posé. Cette lenteur maîtrisée, à la façon d'un Jon Hopkins que l'on reconnaît ici comme son maître, n'est nullement symbole de platitude : on retrouve toutes les composantes qui font sa patte, un son rond, chaloupé et vaporeux. Parfait à l'heure du thé ou pour décompresser.


© DR

TIÈDE

Hot Chip – ***Why Make Sense ?***

Déjà le sixième album pour les Anglais de Hot Chip, au look suranné de losers de cour de récré, mais dont l'électro pop est une source essentielle de magie mélodique, portée par la voix haut perchée d'Alexis Taylor. Pourquoi faire sens ?, s'interroge le groupe sur son prochain opus à paraître le 18 mai. Question essentielle, qui submerge le Furet en ces temps de capitaux débordants et de politique qui tourne en rond. Pour une vie saine et épanouie, pour atteindre la sérénité... Ils auront sans doute un peu trop suivi ce concept car la plupart des titres lassent vite (hormis *Huarache Light* et *Need You Now)* par trop de linéarité et moins d'inventivité.

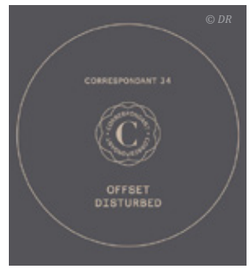
DU CÔTÉ DES EP

© DR

INTEMPORELLE

Ala.ni – ***You & I - Spring***

Ala.ni, c'est avant tout un plaisir vocal intact. Car la chanteuse, protégée de Damon Albarn (Blur) pour en avoir été la choriste, se met complètement à nu sur ses premiers titres qui ont instantanément créé le buzz *(Cherry Blossom* notamment). Il faut avouer que le grain sibyllin de sa voix est une extase. Quasi a capella sur ces quatre titres, elle rappelle dans le phrasé la belle époque de Broadway tout en conservant assez de dénuement pour apparaître hors du temps. Ce premier Ep sorti au printemps n'est que le premier tome d'une belle histoire, qui sera déclamée tel un nouveau plaisir à chacune des trois prochaines saisons.



© DR

TECHNOÏDE

Offset – ***Disturbed Ep***

Édité sur [Correspondant], le label de l'excellente DJ française Jennifer Cardini, cet Ep d'Offset offre une techno pure, comme on sait la faire à Détroit (avec 7 à 9 minutes par titre !) : une techno qui ne se refuse pas un peu de chant et vous prend assez vite dans sa transe expiatoire. Pas de révolution ni de recette inédite ici, mais une efficacité redoutable. Des spirales technoïdes comme on les aime, pour danser en fermant les yeux et en baissant la tête, dans son salon comme en club avec *Disturbed* notamment ; ou un *Pikes & Peak* froid comme la braise mais particulièrement aspirant, tout comme le plus doux *Wolf Gang*.

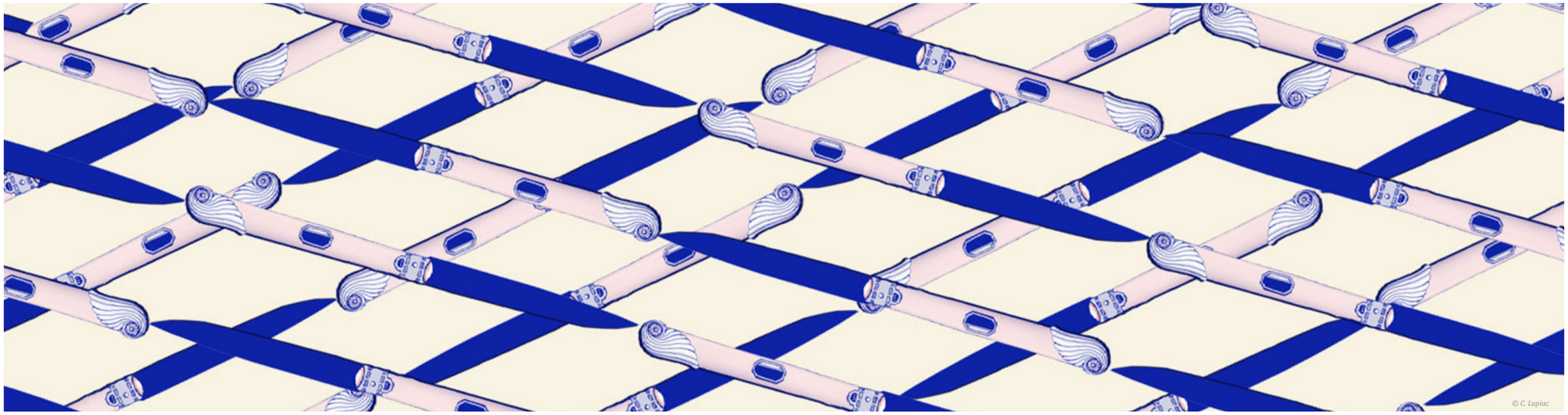
© DR

PUISSANT

Jeanne Added – ***Ep***

Ce n'est pas pour rien si elle fut l'une des révélations des dernières Transmusicales de Rennes et son récent concert au festival Les Femmes s'en mêlent a fait sensation. Issue du jazz, où elle se la jouait choriste, Jeanne Added est ensuite passée par le rock avec le groupe Linnake. Mais c'est bel et bien aujourd'hui que son talent d'écriture émerge avec trois titres entêtants et empruntés d'une folle énergie teintée de noir : *A War Is Coming, And We're Stuck Here*, déclame-t-elle telle une incantation sur son single addictif. Son (h)It a un réel pouvoir dansant. Et *Miss It All* est tout aussi jouissif. Vivement l'album le 1er juin !

NOUVELLE



NOUVELLE

LE COUTEAU À GRIMACES

Jean-Luc Seigneur
Lauréat du concours « Nouvelles avancées », dans la catégorie grand public

Le fer dont je suis fait provient d'une étoile géante, un grand soleil qui en explosant, il y a plus de cinq milliards d'années, légua à l'univers les scories de sa vie d'enfer. Parmi ces cendres, des météorites se sont formées, qui ont été expédiées à travers toute la galaxie à des vitesses folles.

L'une d'elles, une masse de fer pur de quatre cent cinquante mille tonnes, est venue un jour s'écraser sur terre et s'y oxyder profondément. Affiné à la fin du dix-huitième siècle dans les hauts-fourneaux de Coalbrookdale en Angleterre, ce fer est transformé en acier. Il est ensuite exporté en France, puis vendu en barres de douze livres, chez Étienne, rue du Roi Doré, dans le quartier du Marais à Paris.

L'ivoire de mon manche appartenait à un géant, un éléphant d'Afrique, un vieux mâle venu imprudemment se désaltérer sur la rive du fleuve Athi. Des fragments de ses redoutables défenses sont devenues mes côtes. Celles-ci, bien que jaunies et polies par les ans, gardent la mémoire de leur aventure extraordinaire, le souvenir des fauves qu'elles terrifiaient et celui des tambours des chasseurs Massaï devant lesquels elles se sont couchées.

Elles se rappellent aussi leur grand voyage commencé à dos d'homme, les odeurs d'épices du marché de Zeïla, la sauvagerie des pirates de la Mer Rouge, les âpres négociations des marchands du Caire et les ruses friponnes de ceux de Messine. Elles se souviennent encore de la violence des tempêtes de Méditerranée, de l'animation du port de Marseille et de celle de la maison Grand-Martin, quai de la Mégisserie à Paris, où l'on vend au poids des matériaux exotiques et précieux comme l'ambre de baleine, l'écaille de tortue, la pierre d'obsidienne, la nacre ou encore la corne de dragon.

Je ne suis pas l'objet d'une commande, mais plutôt celui d'une ambition. Au printemps de 1789, je ne suis encore qu'un projet dans l'esprit d'un jeune coutelier de vingt-cinq ans. Celui-ci est habile, astucieux et travailleur. De plus, il est bel homme et heureux en ménage. Bref, depuis sa naissance, la providence ne cesse de lui sourire. À cette époque, il a déjà consacré plus de la moitié de sa vie à la coutellerie, mais sa condition de bon ouvrier ne lui suffit plus. Comme il va bientôt devenir père de famille, il souhaite s'installer à son compte et être le patron de son propre atelier.

Afin d'être reconnu et accepté par les maîtres de sa corporation, il doit réaliser un chef-d'œuvre, une pièce parfaite, l'un de ces canifs à secret que les collectionneurs avertis appellent aujourd'hui encore « Couteau à Grimaces ».

Au dix-huitième siècle, le mot désigne une compétition. Les meilleurs artisans se défient à ce concours, toujours plus difficile à chacune de ses nouvelles éditions. Le but de leurs joutes techniques est de cacher, aussi élégamment et habilement que possible, un mécanisme à cran d'arrêt permettant l'ouverture de la lame. Le nom de « Couteau à Grimaces » évoque la mine dépitée qu'affichent parfois les Maîtres Couteliers constituant le jury de ces tournois professionnels, quand, ne parvenant pas à déployer le couteau qu'ils expertisent, ils se trouvent obligés de demander à son auteur la clé de son secret. Et sont alors forcés de reconnaître comme leur pair ce confrère, souvent trop jeune, qui vient se soumettre à leur verdict.

À l'époque où je suis mis en chantier, le métier de coutelier a atteint de tels sommets de sophistication et de raffinement que, depuis de nombreuses années déjà, plus personne n'ose se confronter à l'épreuve du « Couteau à Grimaces ». Les Maîtres Couteliers ne renouvellent presque plus leurs effectifs. Ils vieillissent, sont moins nombreux qu'autrefois. Mais ils deviennent d'autant plus puissants et jaloux de leur influence. Ils passent désormais le plus clair de leur temps dans les salons des nobles plutôt que devant leurs établis. Cela les rend de plus en plus réticents à vouloir partager les avantages qu'ils grappillent auprès de leurs protecteurs. Alors, à défaut d'apporter à leur profession le souffle des nouveautés techniques qu'ils n'inventent plus, ils légifèrent et sclérosent leur métier à force de multiplier les règlements, les interdits, les obligations.

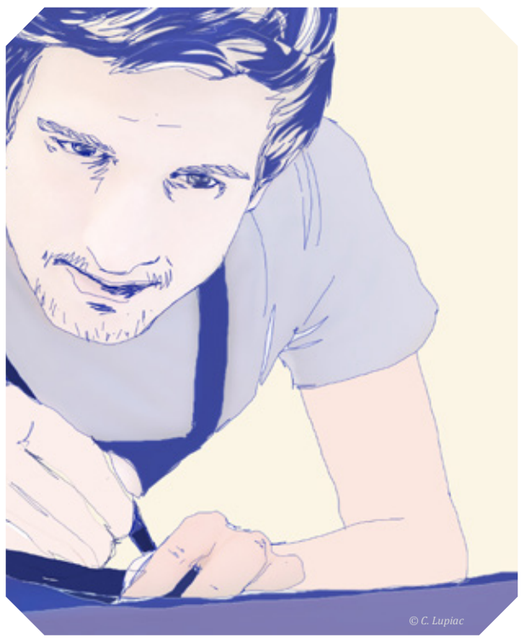
En ce temps-là, un vent de liberté souffle sur la France à la veille de « sa » Révolution, attisant dans le cœur des hommes ce sentiment de passion exaltée qui donne l'envie et parfois la force de refaire le monde.

Le jour où quelques centaines de Parisiens prennent la vieille prison de la Bastille, je suis pratiquement terminé. Toutes les pièces qui me constituent sont alors alignées sur l'établi de mon créateur : il ne lui reste plus qu'à les ajuster. Pour se conformer à une vieille tradition, il grave son nom et quelques mots sur la face interne de mes platines avant de commencer mon assemblage. Deux heures plus tard, il me contemple avec satisfaction. Pendant que dans la rue les révolutionnaires hurlent leur victoire, l'auteur de mes jours pressent qu'ils viennent de donner la première impulsion à une série d'événements qui amèneront bientôt les Français à s'affranchir du poids de toute autorité. En ces instants historiques, il pense surtout aux chefs de sa corporation, auxquels il craint même de ne pouvoir jamais soumettre son chef-d'œuvre.

L'histoire va donner raison à son intuition, car non seulement la puissance des Maîtres Couteliers est balayée du jour au lendemain, mais, une fois engagée la Révolution ne se retient plus, elle a enthousiasmé trop de cœurs, elle a pris trop d'élan pour s'arrêter en si bon chemin. Les Français de ce temps-là repousseront si loin les frontières de leur liberté, qu'ils finiront par décapiter leur roi et congédier leur dieu. Les limites sont désormais floues entre révolte, règlements de comptes et vengeances personnelles. Les justiciers d'un jour deviennent les tyrans du lendemain.

Mon coutelier réalise son rêve sans se courber sous les fourches caudines de ses aînés. Il installe son propre ►

atelier et devient lui-même un maître. Malheureusement, sa bonne fortune provoque et excite les convoitises. La Terreur ne lui pardonnera pas ce crime. Il est guillotiné en messidor de l'an II.
Quant à moi, je passe d'un propriétaire à l'autre. Ce sont souvent de braves gens, mais parfois de sacrés coquins. Entre leurs mains, je tâte même, de la tiédeur des gorges humaines. Je suis légué de père en fils. Je sers à dépecer des animaux, à partager des repas. Un temps, j'appartiens à une sage-femme qui tranche des cordons ombilicaux comme on largue des amarres de navires. Je taille des crayons d'artistes et des plumes d'écrivains. Je suis échangé, perdu, retrouvé, offert.
Tous ceux qui me possèdent sont séduits par ma beauté et cela m'épargne d'être oublié ou détruit. De plus, ils prennent soin de moi. Je finis par être répertorié et côté dans les catalogues de collectionneurs. Chaque changement de propriétaire devient une occasion d'augmenter mon prix.
Au début du vingt-et-unième siècle, ayant dépassé l'âge vénérable de deux cents ans, je suis mis en vente dans la boutique d'un célèbre antiquaire Parisien. Exposé depuis quelques jours derrière la vitrine du magasin, je suis remarqué par un jeune homme qui revient souvent. Il passe de longues minutes à me fixer d'un regard admiratif. Un jour, il s'enhardit au point de demander la permission de me voir de plus près, de me manipuler. Il me rappelle celui qui m'a créé autrefois. Il en a l'allure, le regard pétillant, l'énergie, et surtout l'enthousiasme. Quand il me prend dans ses mains, je comprends qu'il fait le même métier ; ses gestes, précis, sont sans aucun doute ceux d'un coutelier, ce genre de détail ne peut échapper à un couteau.
D'ailleurs, il ne tarde pas à trouver la rosette qui dissimule le verrou de mon cran d'arrêt, appuie dessus et ouvre ma lame sans effort ni hésitation. Il jubile en m'examinant sous tous les angles. Il connaît parfaitement la tradition et les anciens concours des « Couteaux à Grimaces », mais jamais, parmi les rares modèles encore visibles dans les musées ou les grandes collections privées, il n'en a approché un qui soit aussi élégant et astucieusement conçu.
L'antiquaire, qui a d'abord pris ce jeune homme pour un sympathique curieux, commence à le considérer avec le respect qu'il voue à ses clients potentiels. Si ce n'était qu'une question de cœur, l'affaire serait conclue sans délai, mais c'est aussi une question d'argent. La somme demandée pour me posséder, bien que raisonnable eu égard à ma rareté et a ma qualité, est largement au-dessus des moyens du coutelier. En quittant le magasin d'antiquités, ce soir-là, il paraît triste et soucieux. J'ai presque renoncé à l'espoir de lui appartenir quand il revient, au bout de quelques jours, accompagné, d'un homme élégant et discret, lequel bénéficie d'emblée des plus respectueux égards de l'antiquaire. Ce dernier a reconnu en lui l'héritier d'une fortune célèbre. Cette présence dans son magasin augure non seulement une vente importante, mais elle lui vaudra aussi, quand il en parlera discrètement à ses autres clients, un gain sensible de notoriété.
Le riche collectionneur, déjà séduit par la description de son ami coutelier, est maintenant impatient de m'acquérir. De plus, il a parfaitement compris le désir de l'artisan. Il s'en amuse même un peu. Après qu'ils sont ressortis dans la rue, il le remercie.
- Tu avais raison, lui dit-il, sans toi je serai passé à côté de cette merveille. J'ai même l'impression que tu aimerais la voir de plus près.
Son regard pétille, évidemment.
- Je pars en voyage demain, pour quelques mois, ce couteau aurait besoin d'un bon nettoyage. Qu'en penses-tu ? Voudrais-tu t'occuper de ça ? Tiens, prends ton temps, on se reverra quand tu auras terminé. Au revoir !
Il lui tend l'écrin de carton qui me contient, puis nous plante là, s'engouffrant à l'arrière d'une luxueuse limousine qui démarre lentement et se perd bientôt dans la circulation. Dans l'atelier de mon dépositaire, mon « nettoyage » commence bientôt.
D'abord, je suis mesuré, dessiné. Avec des précautions infinies, le coutelier dépose mes côtes en ivoire incrustées de rosettes ciselées. Puis il examine chacune de mes parties et comprend alors que celui qui m'a imaginé et construit était un prodige. Il reconstitue dans son esprit les gestes de ce confrère au talent diabolique. Il tente d'imaginer l'extraordinaire mélange de passion et de maîtrise qui l'animait, car rien dans son travail n'est pesant ni fastidieux. Tout est clin d'œil, pirouette, composé avec facilité et même avec humour. Quand les clous sont dessertis, il y a sur l'établi des morceaux d'acier, des ressorts, deux plaquettes d'ivoire. Cela est si simple et génial à la fois !
Il remarque enfin les petits signes gravés sur la face interne des platines : on dirait une inscription. À l'aide d'un abrasif fin, il polit délicatement la surface du métal noirci pour distinguer des mots et se rendre compte que je vais lui livrer un dernier secret. Il est intrigué, fébrile car il réalise tout à coup que ce message, destiné au seul coutelier capable de me démonter un jour, n'a finalement été gravé que pour lui.
Le temps se fige. Un esprit venu du siècle des Lumières revit maintenant dans le sourire qu'il dessine sur ce visage ébahi et radieux, son texte apparaît : *Je te salue confrère. Mon nom est Lucien. J'ai vingt-cinq ans et j'ai fini ce couteau le jour où ma femme m'a donné un fils. La vie est belle n'est-ce pas ?*
Paris le 14 Juillet 1789. ●



JEAN-LUC SEIGNEUR

LAURÉAT DU CONCOURS DE « NOUVELLES AVANCÉES » DE L'ENSTA PARISTECH

Créé en 2010 au sein de l'école d'ingénieurs l'Ensta ParisTech, ce concours a rassemblé plus de 600 participants cette année, autour du thème de la sérendipité : « Comme c'est curieux, comme c'est bizarre, et quelle coïncidence ! »
Trois catégories sont récompensées : grand public, étudiants et secondaire.
Pour l'Ensta ParisTech, « ce concours constitue un acte de résistance fort et ludique au dangereux cloisonnement entre sciences et humanités, et à l'hémiplégie culturelle qui en résulte ».
Son credo :
- NON, l'écriture et l'imagination ne sont pas l'apanage des seuls littéraires !
- OUI, les avancées scientifiques constituent un formidable tremplin pour l'écriture d'imagination !

Lauréat 2015 de la catégorie Grand public, Jean-Luc Seigneur est un artisan d'art, graveur, imprimeur et typographe. Il écrit régulièrement « par plaisir ou par nécessité professionnelle ». Ce prix est déjà le deuxième de sa courte carrière publique.

www.grandsateliersdefrance.com/fr/artisans/fiche/id/52

BD

QUE LA BÊTE FLEURISSE

DONATIEN MARY

À l'ère du tout numérique, certains n'hésitent pas à prendre leur temps et à mettre les mains dans le cambouis ou plutôt dans l'acide ! Donatien Mary, compas d'écolier à la main, a creusé le cuivre pendant des années, perfectionnant un récit incroyable où le fantastique se mêle à l'histoire, usant ainsi d'une technique encore jamais exploitée dans le milieu de la bande dessinée. Et c'est en octobre 2014 que les éditions Cornélius publient son ouvrage *Que la bête fleurisse*.

Marion Ollivier

LA GRAVURE SUR CUIVRE UNE TECHNIQUE HORS DU COMMUN

Donatien Mary n'a pas choisi la facilité pour donner vie à son récit. À la recherche d'un rapport plus physique et manuel à son travail, il privilégie la technique de la gravure dès qu'il la découvre aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Celle-ci donne naissance quelques années plus tard à son premier livre en solitaire, *Que la bête fleurisse*.

L'artiste a usé pour cette œuvre d'une technique obsolète mais qui était chère à son cœur, afin de rendre hommage à des auteurs qu'il admire. Notamment Gus Bofa, que l'on voit se refléter très clairement dans son travail.

En pratique, Donatien Mary a gravé des plaques de cuivre à l'aide d'un compas. Ce qu'il grave est le trait principal, le fil conducteur. Il plonge ensuite les plaques dans de l'acide (eau-forte ou de l'aquatinte) afin que le dessin se dévoile entièrement, à la manière d'une photographie. Là où l'auteur aura creusé le cuivre, l'acide viendra « mordre » ces parties incisées afin que l'encre s'y glisse. Par ce premier bain, on obtient donc le trait. Ensuite vient le tour des nuances de noir et de gris à intégrer à l'image pour lui donner du volume et lui ajouter quelques ombres.

À noter que la plaque doit être gravée à l'envers, tel le reflet du dessin que l'on veut réellement obtenir, pour que celui-ci vienne se poser sur le papier dans le bon sens[1].

Avec cette technique, impossible d'effacer et rectifier : lorsque le trait est gravé, il ne peut être modifié. Il faut terminer la plaque pour voir le résultat. Ici, techniquement, la réflexion laisse plus souvent place à l'instinct pour se plonger totalement dans son œuvre sans trembler. En comptant la réflexion sur l'histoire, sa création finale puis la gravure qui venait sans cesse redéfinir le récit lui-même, l'auteur estime avoir passé trois à quatre années sur ce livre.

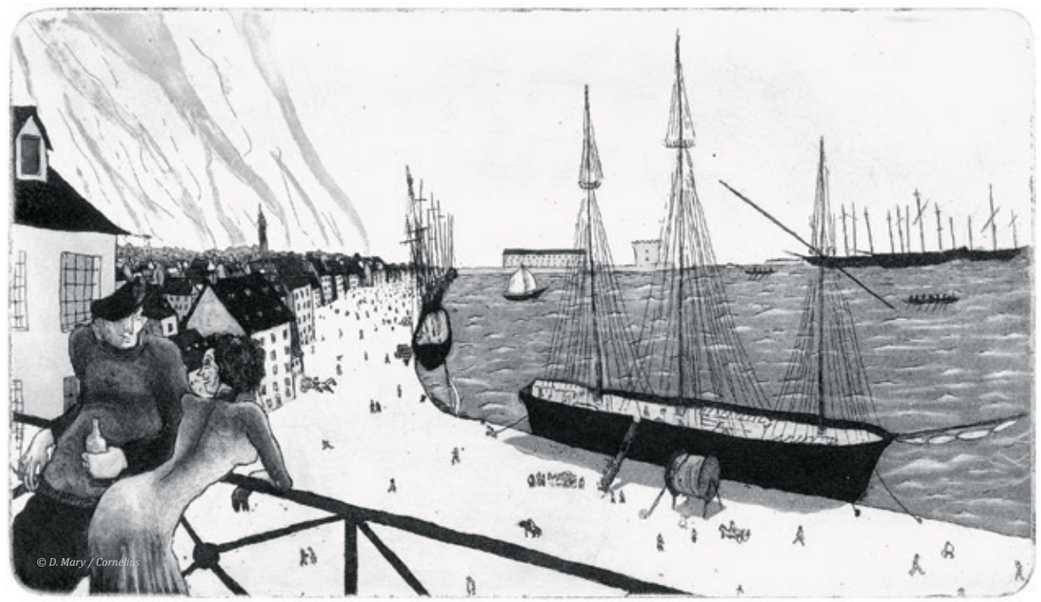
Ici récit et technique s'entrecroisent, se bouleversent et se soutiennent en marquant à tout jamais la création de l'œuvre. L'auteur a ainsi maintes fois modifié son récit et épuré ses dialogues pour aboutir à une histoire quasi muette, au service de la gravure

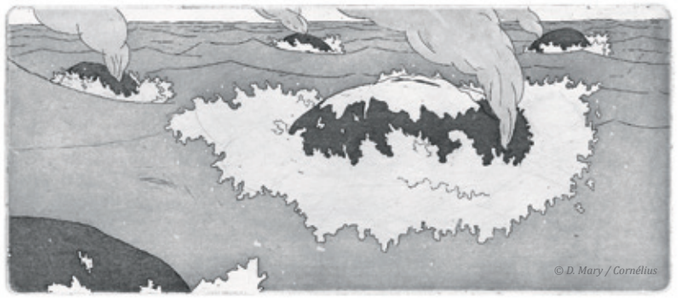
elle-même. Quand la technique se fait plus présente, quand elle se fait histoire pour compter parfois plus que les mots, alors la bande dessinée se révèle sous un nouveau jour.

LE HUIS CLOS MARIN : UN RÉCIT ENIVRANT

Que la bête Fleurisse raconte à la façon d'un journal de bord les mésaventures d'un baleinier dont l'équipage scrute désespérément l'horizon, dans l'attente de voir apparaître comme par magie leurs proies désirées. Le vent tourne pour ces marins à la dérive avec l'apparition mystérieuse d'un nouveau membre, Stubb, brillant harponneur au regard pénétrant et aux attitudes inquiétantes, qui ramène alors prises, graisse et espoir. Avec ses expressions figées, son visage cadavérique, il semble revenir des morts et s'installe dans ce bateau presque fantôme pour lui redonner sens. La vie à bord du baleinier se fera de plus en plus mouvementée à mesure que l'homme sinistre se fera plus présent. Il gagne haut la main la confiance et l'admiration de son capitaine puis de ses compagnons de fortune, d'abord hostiles à la promotion si rapide d'un membre étranger. Tandis que le bateau se remplit allégrement au fil des jours et des pêches, le capitaine retrouve sur le pas de sa porte des dents de cachalots gravées de sombres desseins qu'il ne pourra ignorer. Jusqu'à ce que la réalité se confonde aux présages…

Dans cette BD silencieuse, les dialogues doivent être devinés tandis que l'on suit l'avancement de leur quête inlassable de la bête, ►





grâce à quelques notes écrites dans le journal du capitaine. Ainsi face aux personnages muets, on ne peut qu'entendre remuer les vagues lointaines et s'immerger complètement dans cette histoire peu commune.
Il est aisé de replacer l'histoire dans le temps. La chasse au cachalot au XIXe siècle avait encore recours aux techniques traditionnelles. Cependant bien que le journal daté nous permette de resituer historiquement le récit, les personnages semblent figés hors du temps. Quelques repères, dates, carte et boussole, nous raccrochent partiellement à une temporalité, tandis que la bizarrerie des marins et le déroulement des événements nous en éloignent considérablement.
Tant pis ! C'est ainsi. La mer est omniprésente et inflexible, souvent muette, elle domine les hommes en les affamant, en leur aspirant tout espoir. Les voilà presque irréels, inutiles, telles des âmes errantes sur le pont à la recherche d'un sens, d'un but que la mer leur aurait volé.
On ressort de cette lecture tout bouleversé par ces portraits d'une mer indéfiniment indomptable et de ces hommes oubliés, emportés par une vague d'étrange et de fantastique. ●

1 ♦ Pour mieux comprendre le procédé de gravure, quelques explications de Donatien Mary à Mollat : http://www.mollat.com/videos/recherche/Donatien%20Mary.html#fragment-2

DONATIEN **MARY**

jeune loup de mer né en 1983 en Bretagne, a fait ses études aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Il y apprend les différentes techniques de gravure – sur cuivre, bois ou gomme, trois manières de travailler la gravure différemment, lui donnant ainsi le choix d'adapter la technique à ce qu'il veut réaliser. Il a déjà participé à de nombreux ouvrages pour la jeunesse notamment en tant qu'illustrateur. Il a également collaboré avec Didier De Calan sur Les Derniers Dinosaures, *aux éditions 2024.* Que la bête fleurisse *est sa première échappée en solitaire, en tant que scénariste et illustrateur.*
www.donatienmary.fr

« Après plusieurs heures de poursuite parfois dramatique, si la baleine n'arrivait pas à s'échapper, ou à briser les pirogues, ses multiples blessures finissaient par amener sa mort. Le jet de ses évents diminuant d'intensité, se colorait de sang. La bête "fleurissait" disaient les pêcheurs, son corps frémissait, un liquide noirâtre et visqueux sortait enfin de ses évents, taintant la mer à grande distance. Épuisée, elle laissait enfin retomber sa queue gigantesque et mourait en cachant sa tête dans l'eau. »

Louis Lacroix,
Capitaine au long cours
Les derniers baleiniers français,
Éditions Maritimes
et Outre-mer, 1968

REMERCIEMENTS AUX **ÉDITIONS CORNÉLIUS** DE NOUS AVOIR FOURNI LES PLANCHES ORIGINALES DU LIVRE QUI ILLUSTRENT CET ARTICLE

L'ACTUALITÉ EN DESSINS

Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur : ***www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy***

© Nono

Attentat terroriste dans une université au Kenya : 148 morts ♦ Crash de l'A320 en France ♦ Négociation sur le nucléaire Iranien ♦ Election départementales française ♦ Drame sur le tournage de "Dropped", sport français endeuillé ♦ Le vanuatu dévasté par le cyclone Pam ♦ Attentat contre le Musée du Bardo à Tunis : 22 morts ♦ Nettoyage culturel perpétré par Daech à Mossoul, vandalisme d'oeuvre d'art ♦ Crise à Radio France, grève d'un mois

CROQUETTES DE RISOTTO AU CŒUR FONDANT

Le premier délice que promettent ces petites croquettes, c'est d'outrepasser l'interdiction de l'enfance : oui, on peut les manger avec les doigts. Un plaisir coupable encore meilleur si on le partage avec ses proches. Ajoutez à cela le coulant du cœur au fromage qui arrive par surprise… Vous aurez compris : impossible de résister à ces croquettes, alors, craquez !

Une recette de Véronique Magniant

INGRÉDIENTS

300g de riz à risotto ♦ 1 échalote ♦ 1 litre de bouillon de légumes ♦ 10 cl de vin blanc ♦ 1 branche de thym ♦ 2 cuillères à soupe de mascarpone ♦ quelques pistils de safran ♦ 8 morceaux de fromage fondant (brie, saint-nectaire, mozzarella au choix) ♦ ciboulette fraîche ♦ chapelure

© Veronique Magniant

© Véronique Magniant

♦ Faire infuser les pistils de safran dans 5cl d'eau chaude.

♦ Dans une casserole, faire rissoler l'échalote ciselée dans de l'huile d'olive.

♦ Ajouter le riz et faire revenir jusqu'à ce que les grains de riz soient enduits d'huile et à peine translucides.

♦ Déglacer en versant le vin blanc.

♦ Lorsque le vin est absorbé et évaporé, ajouter une louche de bouillon, thym, sel et poivre.

♦ Remuer et poursuivre la cuisson pendant 18 min, en ajoutant des louches de bouillon à chaque fois que celui-ci a fini d'être absorbé par le riz.

♦ Verser l'infusion de safran et le mascarpone dans la casserole, en fin de cuisson bien mélanger.

♦ Réserver jusqu'à ce que le riz ait suffisamment refroidi.

♦ Couper le fromage en cubes, le rouler dans la ciboulette ciselée.

♦ Former les croquettes : disposer du risotto au creux de votre main.

♦ Disposer le cube de fromage à la ciboulette et refermer la croquette.

♦ Bien presser au creux des deux mains pour donner une jolie forme ronde, puis rouler dans la chapelure (inutile de rouler dans l'oeuf auparavant, le risotto est suffisamment collant).

♦ Faire dorer les croquettes dans un bain d'huile d'arachide (ou de friture) bien chaud.

♦ Égoutter sur du papier absorbant et servir. ●

Croquez, fondez.
Et bon appétit !

ON TRIPPE SUR...

NICOLAS TRIPPE SUR :

► ***Le Point sur Robert*** : un dimanche soir à 21h, le timing parfait pour retrouver Fabrice Luchini en spectacle. Il nous emmène chez Roland Barthes relever le défi des *Fragments d'un discours amoureux* ou essayer de saisir l'altération d'une relation de qualité qui mène à la rupture… / … Revoir la tragédie humaine d'Éric Rohmer, *Perceval le Gallois* et sa musicalité moyenâgeuse… Enfin le grand final ! Sachez que « *Le classement, le vouloir classer, la possibilité de classement est une activité fortement socialisante ?* » Je n'entends pas tout, je ne comprends pas tout, mais je suis transporté.
www.youtube.com/watch?v=hNqBYibtvIQ

ANNABELLE TRIPPE SUR :

► Un roman graphique captivant : ***Le Sculpteur*** de Scott McCloud paru aux éditions Rue de Sèvres. Plongée dans la lecture de ses 486 pages, je ne savais plus si je lisais un livre ou regardais un film tant j'étais absorbée par les errances et la destinée de David Smith, jeune sculpteur tourmenté en mal d'inspiration, évoluant au cœur de New York. Une interprétation moderne et poétique du mythe de Faust… dont on peut espérer une prochaine adaptation au cinéma.

LE FURET TRIPPE SUR :

► ***La saison 1 de la série*** **Fargo**... Un savant mélange d'humour, de morne quotidien, de sombre réalité et de lente dérive criminelle, tiré d'événements réels, à l'instar du sublime film des frères Coen
► La ville de ***Montpellier*** et ses alentours, comme le lac du Salagou,
► Les conférences gesticulées de ***Franck Lepage***, qui raille avec brio l'inculture et la façon dont les mots transforment notre réalité.

CLAIRE TRIPPE SUR :

► ***L'exposition Lumières, the play of brilliant*** nous propose une belle immersion sensorielle et artistique. La sélection d'oeuvres et installations lumineuses nous fait vivre une expérience poétique et onirique incontournable.
Rendez-vous à Éléphant Paname, à Paris, jusqu'au 31 mai.
www.elephantpaname.com/fr/programmation/lumieres

LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :

► ***Le nouvel opus d'Izia*** est dans les bacs et marque un changement radical avec ses précédents albums. La guitare laisse la place aux synthés, le français remplace l'anglais et la voix est toujours aussi puissante. Défi réussi… Dommage : seulement 9 chansons composent le CD, on en aurait aimé un peu plus.
Amis Girondins, ne la ratez pas à la Fête du Fleuve le 28 mai, c'est gratuit !

VÉRONIQUE Z. TRIPPE SUR :

► ***L'écriture de Kate Atkinson.*** Dans *Parti tôt, pris mon chien*, en une scène aussi longue que le temps de sa lecture, une vieille dame perd la tête… à moins que ce ne soit le lecteur ?
► ***La pelouse tondue***, parce que la tondre ce n'est pas si facile, il faut notamment dire adieu aux pâquerettes. Mais après, ça sent bon !

VÉRONIQUE M. TRIPPE SUR :

► ***Les BD de Guillaume Long*** : après les tomes 1 et 2 de *À boire et à manger*, on attend avec impatience le troisième opus. Mélange de recettes illustrées, d'anecdotes culinaires, de définitions rigolotes, ABAM ravit les gourmands. Il décomplexe surtout les malhabiles des fourneaux, avec son regard un poil naïf et toujours enthousiaste.
www.long.blog.lemonde.fr
► Un bar carribéen à deux pas des Capus : ***Le Calabash*** propose des cocktails délicieux (je recommande le Basilic Sunset au rhum, fraise et basilic frais) et des tapas créoles à grignoter avec les doigts, bien entendu. Acras de morue, boulettes épicées, riz créole… vous avez vraiment besoin d'en savoir plus ?
43, rue Lafontaine , Bordeaux - www.calabash.fr

MARGAUX TRIPPE SUR :

► ***La savate***. Je me suis inscrite en début d'année au cours de boxe française du talentueux Slimane, au Grand Parc. Pour faire court, la savate, c'est comme Mike Tyson sur un ring, en ajoutant les pieds et sans oreille arrachée. Ce sport de combat fait bosser le cardio, développe la musculature et donne des abdos en béton, le tout dans une ambiance à la cool. Dès mon premier uppercut, ça a été une révélation : j'adore taper sur mes potes. *www.sbfb.fr.*

MARIE-LAURE TRIPPE SUR :

► ***Kate Parker***, photographe et maman. Elle a notamment réalisé une très belle série de ses filles et de leurs amies, qui fait voler en éclat les stéréotypes féminins, et ça fait du bien à regarder !
www.katetparkerphotography.com
► **Alpha, Abidjan Gare du Nord, *de Bessora et Barroux***. Une BD qui nous plonge dans ce qu'est la réalité de l'immigration clandestine. De quoi dresser les poils de ceux qui raccompagnent à la frontière ceux qui ont atteint le sol européen. Et pour ne pas oublier tous ceux qui n'y sont pas parvenu. Également en mémoire d'un Zimbabwéen qui m'a confié d'avoir rêvé être né ailleurs. Cela vous est-il déjà arrivé de penser cela ?

CYRIL TRIPPE SUR :

► ***Feeling Good.*** Nina Simone a laissé un héritage soul d'une incroyable densité. Sa voix résonne particulièrement à nos oreilles. Forte et envoûtante, il se dégage de sa tessiture un timbre unique entre force et souffrance.
► ***Le 1. Have a good "tripp"*** à l'équipe de cet hebdomadaire atypique. Chaque semaine un sujet sociétal est exploré avec des plumes et des esprits lumineux. Un réel contre-champ à l'information ambiante.

MARION TRIPPE SUR :

► ***Mon jardin*** : dans des moments de repos au soleil, on recentre ses priorités, on oublie le stress de la vi(Il)e, les sens sont en éveil. On ressent les caresses des brises saisissantes, restes d'un hiver fuyant. On écoute les oiseaux discuter, les branches frémir. On déguste les fragrances des plantes aromatiques qu'on a fièrement plantées. C'est un retour à la nature quotidien qui nous ressource. Bonjour printemps !
► ***Pacman sur Google Maps*** : un classique qu'on est agréablement surpris de trouver là !
► ***Le Cot*** : une marque de boisson réunionnaise, la limonade de mon enfance, ma madeleine de Proust.

ANTHONY TRIPPE SUR :

► Le designer ***Gavin Munro*** qui a eu l'idée de faire pousser des chaises en Grande-Bretagne ! Les branches sont guidées par des tuteurs et suivent la forme d'un moule en plastique. C'est beau, c'est naturel, mais avec un petit défaut... il faut patienter huit ans pour obtenir une chaise complète !

CAROLE TRIPPE SUR :

► ***L'institut Supérieur Montessori de Bordeaux*** qui propose régulièrement des stages et formations ouverts à tous autour de la pédagogie. L'idée, voir l'éducation comme une aide à la vie, car « *éduquer c'est aussi guider l'enfant pour révéler son potentiel humain* ».
www.formation-montessori.fr

FACES B

CONTACT

courrier@facesb.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

FACEBOOK

www.facebook.com/FACESB.lemag

En un clic !

TWITTER

@FacesBmag

www.twitter.com/facesbmag

PARUTION DU NUMÉRO 12 :
AUTOMNE // OCTOBRE 2015

WWW.FACESB.FR

Tous droits réservés - Mai 2015